



Mémoire de la forêt de Pi de Conflent

*Hommage et remerciements à Paul Calvet
pour sa gentillesse et les leçons de vie
si gracieusement dispensées*

* *
*

Ce recueil a été rédigé à la suite d'enregistrements, dans le cadre de la collecte de la mémoire orale en pays catalan.

Fruit de rencontres poétiques, au détour des sentiers, ces quelques lignes imagées vous sont restituées, grâce aux conseils précieux et au soutien des anciens du village de Pi de Conflent.

De jour en jour, avec patience et bonté, les anciens de la montagne livrèrent savoir faire et anecdotes, connaissances et traditions.

Remerciements aux personnes ayant contribué à ce précieux travail de mémoire ; aide morale et assistance technique de toute l'équipe ! ...

Ce mémoire non-exhaustif sera complété

au fil des pages à venir ! ...

RESERVE NATURELLE DE PY

Fonds documentaire : MAIRIE de PY

Collecte et réalisation : Dominique MARTIN

Photos : David MORICHON, Dominique MARTIN

*Les Vertus des Essences Forestières
de
Pi de Conflent*



Récit de Paul Calvet

Entrez dans la Forêt de Pi de Conflent...

*Vertus et utilisations traditionnelles
des essences forestières
arbres et arbustes
de la commune de Pi de Conflent*

... « *Ce récit nous allons le commencer en saluant le Conseil Municipal dont Monsieur Gilbert Pacouil ainsi que de la Secrétaire de Mairie Madame Sylvie Micheletto* »...

.... « *On ne peut porter un grand salut au Conseil Municipal, sans saluer Monsieur le Maire Gérard Rabat et Monsieur le Conservateur de la Réserve Naturelle de Py Claudé Guisset qui ont organisé tout ce travail sur notre chère commune de Pi de Conflent*... »

Paul Calvet 2001

INTRODUCTION :

Ce recueil est destiné à transmettre les vertus des essences forestières connues des anciens et leurs usages traditionnels à Pi.

La liste des arbres et arbustes présentée dans ce document n'est pas exhaustive ; la nature détient bien des merveilles...

Dans la première partie de cet ouvrage vous découvrirez les arbres et arbustes originaires du village de Pi de Conflent ; la seconde vous contera l'histoire des espèces introduites.

GLOSSAIRE :

Les noms des arbres sont écrits en français et en catalan.

Les espèces sont classées scientifiquement par famille et par ordre alphabétique. Elles sont suivies de leur genre et espèce, et brièvement caractérisées avec les abréviations suivantes ;

semp. : sempervirens « toujours vert », essence qui garde ses feuilles en hiver.

cad. : espèce à feuilles caduques ou « feuillus » qui perd ses feuilles en hiver.

autoch. : « autochtone » végétal qui a toujours été présent dans le site ;

alloch. : « allochtone » espèce introduite dans le site.

Liste non-exhaustive

*des Arbres
et des Arbustes*

de

PI de CONFLENT



Autochtones

SPERMATOPHYTES

NOM COMMUN

CATALAN

GENRE/ESPECE

PINOPHYTES

Famille des PINACEAE

Pin à crochets
Pin sylvestre

Pi negre
Pi roig, pi blanc

Pinus uncinata
Pinus sylvestris

Sapin

Avet

Abies alba

Famille des CUPRESSACEAE

Genévrier commun

Ginebre

Juniperus communis

ANGIOSPERMES DICOTYLEDONES

Famille des ACERACEAE

Erable à feuilles d'Obier

Blada

Acer opalus

Famille des AQUIFOLIACEAE

Houx à feuilles épineuses

Grèvol

Ilex aquifolium

Famille des ARALIACEAE

Lierre grimpant

Hebras

Hedera helix

Famille des BETULACEAE

Aulne glutineux
Bouleau verruqueux

Vern
Beç

Alnus glutinosa
Betula pendula

Famille des CAPRIFOLIACEAE

Sureau noir
Viorne lantane

Sabuc
Cantellatge

Sambucus nigra
Viburnum lantana

Famille des CISTACEAE

Ciste à feuilles de laurier

Argentís

Cistus laurifolius

Famille des CORYLACEAE

Coudrier noisetier

Avellaner

Corylus avellana

Famille des FABACEAE

Genêt à balais
Genêt purgatif
Genêt sagitté

Ginesta
Bàlec
Llitjol

Cytisus scoparius
Cytisus oromediterraneus
Genista sagittalis

Famille des FAGACEAE

Chêne sessile
Hêtre commun
Chêne vert

Roure
Faig
Alzina

Quercus petraea
Fagus sylvatica
Quercus ilex

Famille des OLEACEAE

Frêne commun

Freixe

Fraxinus excelsior

Famille des ROSACEAE

Alisier blanc
Eglantier
Framboisier
Groseillier des Alpes
Merisier, cerisier des oiseaux
Pommier sylvestre
Prunellier épineux
Sorbier des oiseleurs

Moixera
Roser
Gersera
Cireroler
Cirer
Pomer
Pruneller
Podaguer

Sorbus aria
Rosa canina
Rubus idaeus
Ribes petraea
Prunus avium
Malus sylvestris
Prunus spinosa
Sorbus aucuparia

Famille des SALICACEAE

Peuplier noir
Saule Marsault
Saule pourpre
Tremble

Poll
Gat salze
Salze
Trèmol

Populus alba
Salix caprea
Salix purpurea
Populus tremula

Famille des TILIACEAE

Tilleul à grandes feuilles

Tilloler

Tilia platyphyllos

Famille des ULMACEAE

Orme champêtre

Om

Ulmus campestris

Allochtones

SPERMATOPHYTES

NOM COMMUN

CATALAN

GENRE/ESPECE

PINOPHYTES

Famille des PINACEAE

Mélèze d'Europe

Epicéa

Cèdre de l'Himalaya

Meleze

Epicèa

Cedre

Larix decidua

Picea excelsia

Cedrus deodara

ANGIOSPERMES DICOTYLEDONES

Famille des BUDDLEJACEAE

Lilas japonais

Lilà

Buddleja davidii

Famille des BUXACEAE

Buis commun

Boix

Buxus sempervirens

Famille des FABACEAE

Robinier faux Acacia

Acacià

Robinia pseudo acacia

Famille des FAGACEAE

Châtaignier

Castanyer

Castanea sativa

Famille des JUGLANDACEAE

Noyer commun

Noguer

Juglans regia

Famille des LAURACEAE

Laurier noble

Llaurer

Laurus nobilis

Famille des MORACEAE

Mûrier blanc

Figuier

Morera

Figuera

Morus alba

Ficus carica

Famille des ROSACEAE

Abricotier

Cognassier

Néflier

Pêcher

Poirier

Prunier

Abricoter

Codonyer

Nesprer

Presseguer

Perer

Pruner

Prunus armeniaca

Cydonia oblonga

Mespilus Germanica

Prunus persica

Pyrus communis

Prunus domestica

Famille des VITACEAE

Vigne

Vinya

Vitis vinifera

CULTIVARS

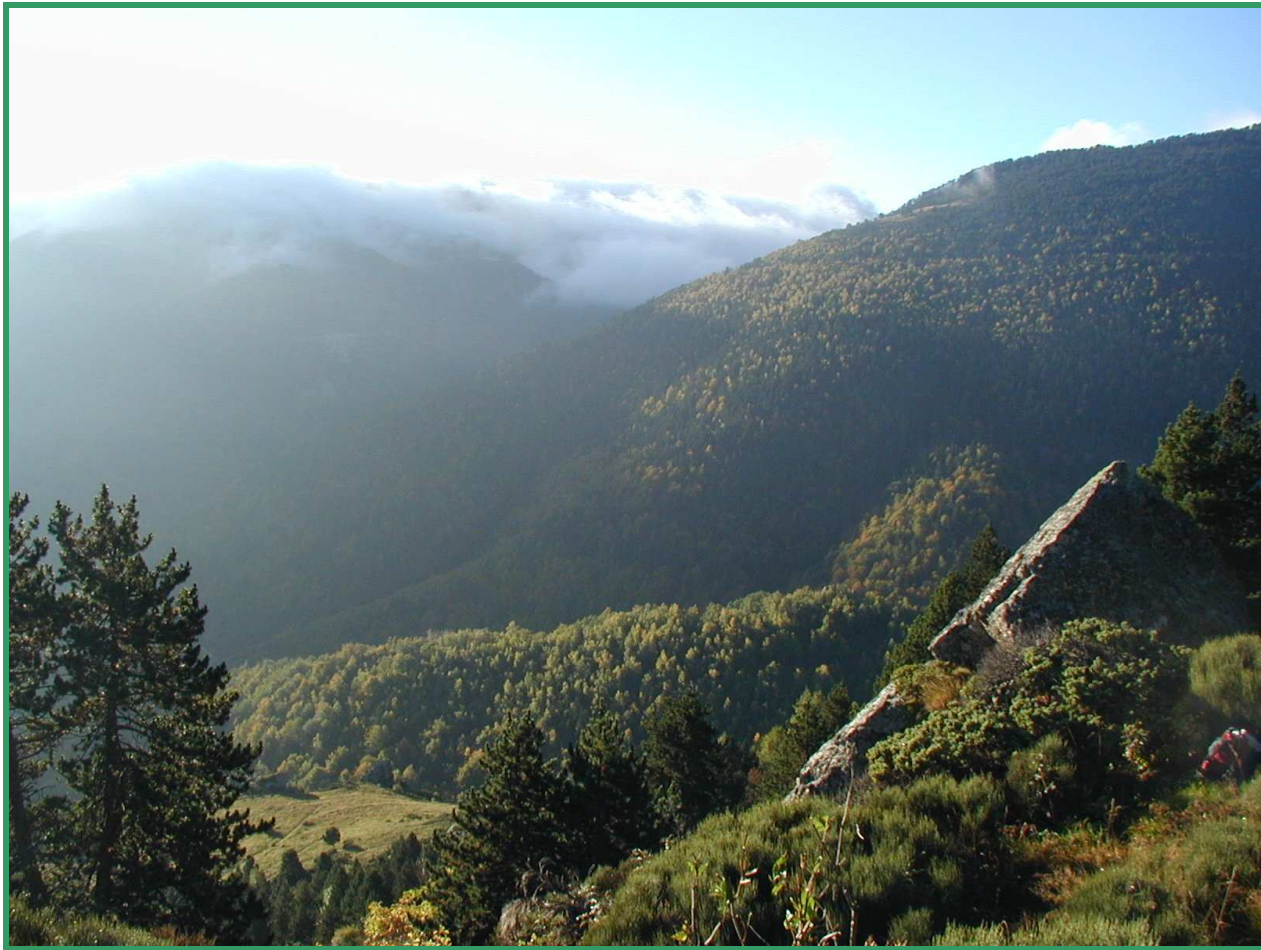
Famille des ROSACEAE

Rosier cultivé

Roser

Rosa sp. (cultivé)

*Les essences forestières originaires de
Pi de Conflent
ou autochtones*



*Plantes
à
graines*

ou SPERMATOPHYTES

LES PINOPHYTES



Pinophytes : Conifères

Famille des Pinaceae



Pin - « Pi »

Pinus uncinata (Semp., autoch.)

Nom commun

Pin à crochets
Pin sylvestre

Catalan

Pi negre
Pi roig, pi blanc

Genre/Espèce

Pinus uncinata
Pinus sylvestris

« *La gent de Pi els hi diuen, els pinatxos*

La gent de Mentet, els mentetaires

La gent de Saorra, els sagorrats»

... A Py, parmi les essences forestières, nous devons mentionner en

premier « *el pi* » le pin ... d'où le nom du village de

Py de Conflent serait originaire !... »

Les pins à crochets atteignent à Pi environ 25 mètres à maturité. Le nom donné au « pin à crochets » viendrait de leurs cônes particuliers, aux écailles munis d'un semblant de crochet plus ou moins saillant. La maladie du pin à crochet est « l'armillaire ».

*Le pin à crochets remonte jusqu'à 2300 mètres, c'est un pin d'altitude ; vous le trouverez rarement autour du village de Pi, vers 1000 mètres.
Le pin sylvestre ne pousse pas au-delà de 1800 mètres d'altitude.*



Pinus uncinata



Pinus sylvestris

Vous trouverez à Pi de Conflent plusieurs espèces de pins, dont la principale « el pi negre » le pin à crochets, et celles appelées par les anciens indifféremment « el pi roig i el pi blanc » le pin sylvestre et autres espèces ! ...

« Pi roig i pi blanc », rouge et blanc sont des couleurs bien différentes, mais à Pi, ces deux vocables désignaient souvent la même espèce le « pin sylvestre » ; pin auquel était assimilé d'autres espèces proches...

Au « Solà del Pomer » poussait un pin très âgé, les anciens du village de Pi l'appelaient « el pi roig ». Plus récemment les forestiers l'identifièrent comme étant un « pin Laricio Corse ».

Au « Coll de Mentet » versant Mentet, les habitants de Pi de Conflent comme ceux de Mentet appelaient les pins sylvestres introduits par reboisement dans les années 1870, pins blancs. Au « Coll de Mentet » ces pins sylvestresensemencèrent les deux versants de la montagne.

Pin et santé

« Les bourgeons de pin récoltés au printemps étaient utilisés comme remède contre la toux, ils soulageraient les voies respiratoires... »

Pin et animaux domestiques

Dans les temps passés, l'écorce du pin grâce à son abondante résine était utilisée pour soigner les fractures des pattes des moutons et des chèvres. Après réduction de la fracture, on plaçait une attèle et on la maintenait en enveloppant le membre avec une large écorce résineuse de pin à crochets. L'écorce remplaçait le plâtre.

Les branchages des deux espèces de pin, pin sylvestre et pin à crochets, donnaient à une époque passée où le foin était rare, une nourriture très saine pour les chèvres, brebis, agneaux et chevreux, et bien des fois même pour les bovins ! En hiver, lorsque le foin commençait à devenir rare dans les granges, les anciens allaient couper des branches de pin dans les forêts éloignées du village. Ces quelques fagots de branchages de pin munis d'aiguilles fraîches, choisies parmi les plus tendres, nourrissaient chèvres et chevreux. Les aiguilles de pin sylvestre étaient moins piquantes que celles du pin à crochets.



Chaque famille de Pi avait un âne, c'était l'animal le plus utilisé. La femelle était appelée « burra » et le mâle « burro ». Les anciens se rendaient sur leurs terres, accompagnés de l'âne. Lors du transport des rames de pin, une fois l'âne chargé de branches bien pourvues en aiguilles très piquantes. Malgré les efforts des anciens pour bien lier les fagots, ils ne pouvaient empêcher les aiguilles de rentrer dans la peau de l'animal ; l'âne n'aimait pas ! ... Le pin une fois chargé, le piquait beaucoup... Il n'appréciait vraiment pas les trajets lorsqu'il devait porter de la forêt jusqu'à Pi, ces fameuses branches de pin à crochets ! Il marchait toujours plus vite avec un fagot de branches de « pi negre » sur le dos qu'avec tout autre fagot, bois, fumier, seigle ou autres...

Les anciens fabriquaient des auges en bois de pin, appelées à Pi « els naucs ». Ces auges étaient utilisées pour donner à manger aux cochons, chiens, poules et lapins. Certains « naucs » servaient d'abreuvoirs. Ces abreuvoirs en pin semblaient devoir durer éternellement ; à condition d'être en permanence remplis d'eau !

Pin, habitat et vie quotidienne

Les bois des deux essences, le pin à crochets et le pin sylvestre, donnaient d'excellentes charpentes pour les maisons et les « cortals ».

À 2000 mètres, le bois du pin à crochets est très résistant. Les pins de montagne poussent plus lentement que les pins bénéficiant d'un climat plus chaud. Les cernes des pins d'altitude sont plus fins, plus rapprochés, le bois est plus dense. Au bord de la mer, les cernes des pins sont nettement plus larges, toutes espèces confondues.

Le pin à crochets de Pi de Conflent donnait des très jolis meubles fait main à l'époque ! ...

Selon l'espèce, la provenance et l'altitude dont le bois est issu, vous en aurez un tout autre usage. Lorsque vous achetez du bois pour faire une charpente ou fabriquer un meuble, demandez l'origine du bois ; un terroir situé en altitude produira un bois plus dur, de meilleure qualité, il se vendra plus cher. Un pin de 2000 mètres, aura une autre valeur marchande qu'un pin issu du bord de mer. Chaque essence a sa valeur.



Toit de chaume de seigle, chevrons en bois de pin « cortal del Clot d'en Vila »

Utilisés jusqu'au fin bout, les jeunes pins procuraient les barres pour tenir le chaume sur les toits des « cortals ». Les pins étaient des arbres très recherchés des anciens pour cet usage. Le pin servant de barre, était coupé lorsque son tronc approchait dix centimètres de diamètre, à hauteur d'homme.

Comme pour tous les conifères, les pins et les sapins donnaient de meilleurs résultats pour faire les charpentes, coupés et écorcés au printemps, à la sève montante et en lune montante.

Pour couper les conifères, les anciens attendaient toujours la lune montante, pour que le temps passant, le bois résiste aux insectes. Les arbres nécessaires à la fabrication d'une bonne charpente devaient être coupés longtemps à l'avance, écorcés et posés sur cales pendant tout le temps du séchage. Selon le bois utilisé, il fallait attendre d'une à trois années avant de s'en servir.

Le bois de pin est plus lourd que celui du sapin, mais il n'est pas aussi rigide. Le pin a tendance à plier un peu avec le temps, à se courber sous son propre poids.

À Pi le pin n'était pas le bois préféré des familles pour chauffer les fours à pain, ni même pour le bois de chauffe.

À Mentet les circonstances étaient différentes, les habitants n'avaient quasiment à leur portée que le bois de pin, ils n'avaient pas grand choix. Alors, comme il est dit : « Faut de grives on mange des merles » ! ...

Avec le pin à crochets et le pin sylvestre, nos anciens fabriquaient les écuelles de bois catalanes « escudelles », les cuillères « culleres » et les fourchettes « forquilles ».

L'expression « escudelleu-vos » était une formule de politesse.

Elle signifiait littéralement : « Servez-vous dans votre écuelle »

Sabots

Avec le bois des pins, nos anciens à Pi comme à Mentet, fabriquaient d'excellents sabots dont ils se servaient quotidiennement. C'était la chaussure pour tous jusqu'aux années 1900. Tout a changé, personne ne porte plus de sabots ici.



Sabots en pin à crochets



Gallots plantés dans la semelle des sabots

« Les anciens savaient très bien ouvrir et façonner une paire de sabots. Rare était le père de famille qui ne faisait pas les sabots pour ses enfants. »

Certaines personnes étaient plus adroites que d'autres ; beaucoup avaient un style qui leur était particulier ; certains sabots étaient meilleurs. Pour éviter l'usure, la semelle était garnie de « gallots ». Les « gallots » étaient fabriqués par le forgeron, ils servaient à ne pas glisser sur la glace et à protéger le bois. Le plus souvent les « gallots » provenaient d'un fer à cheval usé ou de celui d'un âne. Ce fer était découpé en petits rectangles dont une extrémité était forgée et aiguisée pour former une lame. Ils ressemblaient à des coins. La partie tranchante était enfoncée dans le bois à coups de marteau. Toute la semelle du sabot en était pourvue. Ces « gallots » protégeaient le bois fragilisé par les chemins pavés. Il faut bien comprendre qu'en ces temps-là, les anciens devaient se rendre presque chaque jour, à « Cantapoc » ou vers des lieux éloignés à plus de deux heures de marche du village. Autre avantage, ces « gallots » assuraient une protection en hiver pour marcher dans les rues de Pi souvent verglacées.

Les sabots protégeaient très bien du froid, ils maintenaient mieux la chaleur que les souliers en semelles de caoutchouc, de crêpe ou de cuir. A cette époque, il n'y avait pas de skis pour se déplacer dans la neige ; le sabot étant plus large, il s'y enfonçait moins que le soulier. En marchant sur un mètre de neige, les souliers s'enfonçaient d'une trentaine de centimètres ; les sabots en bois, très peu ! Les sabots en bois de pin avaient des vertus dont chacun pouvait bénéficier.



« l'ajol, el triba, i la cullera »

« ... On dit que l'on faisait des sabots à Pi de Conflent, mais ces sabots ce n'était pas tout... »

« Il fallait des outils pour faire des sabots ! ... »

Il fallait les haches « *piçasses* » pour couper le pin, la grande vrille « *e/triba* » pour trouser et évider le bois, l'herminette « *axol* » et « *la cullera* » gouge en forme de cuillère.

Toutes les familles devaient nécessairement avoir leurs propres outils. Les anciens étaient très adroits pour se servir d'une hache et ils savaient parfaitement l'aiguiser. Les sabots de bois ne se creusaient pas facilement, ils devaient être façonnés grâce à de bons outils. Les anciens savaient très bien utiliser toutes sortes d'outils.

Pour façonner des sabots, il fallait donner le bon tranchant à chacun de ces outils, après chaque usage, ils devaient être aiguisés...

Pour fabriquer des sabots les anciens choisissaient des pins bien pourvus de nœuds et de branches. Dès que les sabots « *els esclòps* » étaient terminés, ils étaient pendus à la crémaillère dans la cheminée pour y être enfumés et séchés. Au bout de deux ou trois jours, les sabots étaient prêts pour chausser homme, femme ou enfant.

Eclairage grâce aux « *posells* »

Au cours des siècles passés et jusqu'au début du vingtième siècle, les habitants de Pi s'éclairaient le soir dans les maisons, grâce aux « *posells* » faites en bois de pin résineux. Les « *posells* » offraient une belle lumière, une fois allumée la résine de pin se consumait très bien.

Pour faire des « *posells* », les anciens choisissaient des rameaux de pin bien pourvus de résine. Ils les fendaient telles d'épaisses allumettes, d'une hauteur approchant les 25 centimètres. Il fallait ajuster verticalement, deux ou trois bois croisés, et les allumer, le feu prenait très vite grâce à la résine.



Pinus sylvestris

« Toutes les parties de l'arbre ne sont pas riches en résine. Il fallait choisir la partie du tronc de l'arbre où l'on détectait le plus de résine pour pouvoir s'en servir comme éclairage ! »

Les « *posells* » dégagant de la fumée, les familles les brûlaient devant la porte du four à pain, attenante à la cheminée, le conduit central l'évacuait.

Ces bois résineux diffusaient une bonne lumière, supérieure à celle d'une bougie. A Pi, les bougies de l'époque étaient constituées de suif de mouton, les « *posells* » donnaient un meilleur éclairage.

Je ne sais, si d'autres essences porteuses de résine brûleraient aussi bien, si elles donneraient une flamme capable d'éclairer une cuisine ?

A l'époque, nous y voyions dans les maisons, ce n'était pas l'obscurité, mais il fallait être habitué à tout cela. Les cuisines n'étaient pas éclairées comme actuellement, même à la bougie ou aux lampes à pétrole.

Peut-être n'était-ce pas plus mal. Le premier bienfait de cette lumière, c'était sa douceur, elle était moins agressive pour la vue ! ...

Régénération



de pins

Sous-bois

La régénération est fonction de la germination. Le pin ne vit pas à l'ombre. Il aime bénéficier d'une bonne luminosité et d'un ensoleillement modéré. Ces conditions réunies, il se retrouve sur versants sud et versants nord, en altitude, comme parfois non loin du village. Les graines de pin sont pourvues d'une hélice sensible au vent ; éjectées du cône protecteur, il peut les disperser.

« Il est possible à un arbre d'êtreensemencé grâce à un petit oiseau, n'ayant pas digéré sa graine.

*L'oiseau aura favorisé la naissance de l'arbre,
Celui-là le protégera à son tour ! ... »*

Famille des Pinaceae

Sapin - « Avet »



Abies alba (Semp., autoch.)

Nom commun

Sapin

Catalan

Avet

Genre/Espèce

Abies alba

Le pin et le sapin sont des conifères, ils semblent un peu frères, bien qu'ils soient bien différents l'un de l'autre.

À Pi, le sapin peut atteindre à maturité une taille d'environ 25 mètres, 30 mètres au plus. Le sapin ne vit pas à une altitude aussi élevée que le pin, son berceau à Pi se situe entre 1500 et 1800 mètres d'altitude.

Le bois du sapin est un bois beaucoup plus léger que celui du pin, il n'est pas porteur d'autant de résine !

Le sapin et les charpentes

Le sapin est un bon bois de charpente, bien sec, c'est un des bois les plus rigides. À Pi, le sapin donnait d'excellents résultats dans les bâtis ; « Dieu sait si on trouve encore, dans les maisons et les cortals de Pi, des poutres et des chevrons en sapin ! »

Lorsque les anciens voulaient faire une charpente, ils utilisaient, s'ils le pouvaient, du bois de sapin coupé à la sève, ils n'utilisaient pas le pin. Après le temps de séchage, le sapin pouvait être placé. « Rare était la poutre qui se voûtait un peu. » Le sapin est droit et très rigide. Il a ses valeurs et ses vertus.



Charpente en sapin et plancher en pin, cortal du « Clot d'en Vila »

Auparavant rares étaient les maisons n'étant pas enfumées. S'il y a encore de nos jours à Pi, des poutres et des chevrons datant de plus de deux cents ans, c'est peut-être grâce à la fumée. Il semble que la fumée aide à la conservation des boiseries, charpentes, poutres et chevrons. Progressivement la fumée recouvrait les boiseries, elle détruisait tout insecte. Je crois que la fumée était un facteur de conservation du bois.

Les anciens se servaient de barres en sapin ou en pin pour maintenir le chaume sur les toits des cortals. Les barres en sapin étaient plus rares, les personnes éprouvaient plus de difficultés à s'en procurer, les sapins étaient souvent éloignés des cortals.

Les râteliers dans les cortals étaient en bois de sapin, les linteaux souvent en saule « gat salze ».

Le bois du sapin n'a pas la même résistance à l'eau et à l'humidité, que le pin. Il donne de mauvais résultats pour faire des perches ou des piquets plantés en terre. Il résiste moins bien que le pin.

Influence de la lune

Nos ancêtres, notamment pour ces deux essences, pin et sapin, croyaient à l'effet de la lune. « Moi je n'y crois pas trop à l'effet de la lune ! » La lune montante était appelée la « lluna nova ». Les anciens préféraient couper l'arbre au printemps et l'écorcer en pleine sève ; d'après eux, c'était mieux.

La sève monte au printemps, pendant une courte période de l'année, en mai, juin. Plus tard l'écorce devient difficile à enlever ; « tout s'enlève, mais ce n'est pas pareil ».

- « Nos ancêtres disaient au sujet de tous les conifères que le bois devait être coupé à la nouvelle lune. C'était ainsi pour tous les résineux, pour toutes les espèces de bois à feuilles persistantes, pin, sapin ou genévrier. Coupés à partir de la nouvelle lune, « lluna nova », à la lune montante, les conifères n'étaient pas attaqués par les insectes, ils y résistaient. Alors allez savoir !... »

- « Pour tous les feuillus, il fallait avoir passé la pleine lune pour les couper en vue d'obtenir un bon bois de chauffage. Les anciens coupaient le bois de chauffe des feuillus à la « *lluna vella* ». Il en était de même pour les bois de construction et les charpentes. »

Dans notre village, nos anciens tenaient toujours compte des lunes, la « *lluna nova* » et la « *lluna vella* », il en était de même à l'époque pour les habitants des villages alentours.

« Les personnes observaient la lune pour savoir si le temps serait bon ou mauvais... »

Les anciens y faisaient même très attention !.. »

Régénération

Le sapin vit à l'ombre pendant environ 30 ans, il peut vivre environ 300 ans.

« Les graines de sapin au soleil ne germent pas,
au soleil il se meurt ! »

Il faut de l'ombre au sapin, le pin aime les lieux ensoleillés. Le sapin est l'ami des versants nord. Il ne se régénère pas sur les versants sud ou très peu.

« Les cônes du sapin sont tournés vers le ciel... »

Les sapins tiennent toujours à regarder les étoiles !... »



Abies alba

« Arrivées à maturité, les graines de sapin forment comme une hélice. Cette forme hélicoïdale permet aux graines de monter très haut, prises dans les tourmentes de vent, elles s'envolent au loin et la forêt se régénère... »

C'est la nature des graines...

Il faut lui souhaiter longue vie...

Famille des CUPRESSACEAE

Genévrier - « Ginebre »

Nom commun

Genévrier commun

Catalan

Ginebre

Genre/Espèce

Juniperus communis



Juniperus communis (semp., autoch.)

Il ne faudrait pas oublier le genévrier « ginebre ». Sa taille atteint de 1 à 3 mètres à l'âge adulte, c'est une plante assez basse... Le genévrier aime vivre sous le soleil, sa préférence l'incline à s'installer sur les versants sud. Vous pourrez le trouver sur les versants nord découverts. Il ne pousse pas bien en très haute altitude. En altitude même sur versant sud, il devient rampant, un mètre au maximum.

Le genévrier était un bon bois de chauffage. Les anciens s'en servaient parfois pour faire des sabots ; mais tout genévrier n'arrivait pas à une taille suffisante pour pouvoir être façonné !

Utilisation en gastronomie

Les graines de genévrier étaient privilégiées dans les familles pour l'accommodement des sauces. A l'époque, elles étaient utilisées de la façon dont nous nous servons du poivre actuellement.

L'Abbé Nègre à Pi de Conflent récoltait des baies de genièvre pour parfumer sa liqueur au miel, appelée « Emilia ».



Liqueur au miel « EMMLJA »



Baies de genièvre

Genévrier et animaux domestiques

*Le genévrier porte des feuilles persistantes, en hiver, cette plante nourrissait bien les chèvres, elles en mangeaient beaucoup. Elles le prisent encore de nos jours ! ...
Le genévrier se régénère bien à Pi depuis la diminution des élevages.*

Il existe une espèce proche du genévrier utilisée pour la fabrication de l'huile de cadé. Cette espèce ne vit pas à Pi, vous la trouverez vers la plaine, dans des garrigues ou au bord de la mer. C'était là qu'elle était recherchée pour faire « l'oli ronyer ». C'était une huile utilisée par les anciens pour combattre la gale des moutons, des chèvres et des chiens.

ANGIOSPERMES DICOTYLEDONES

ou plantule à deux cotylédons



Angiospermes : plantes à fleurs

cotylédon : feuille primordiale charnue ou foliacée qui s'insère dans la graine sur l'axe de la plantule et constitue une réserve pour le développement de celle-ci - LAROUSSE

Famille des ACERACEAE



Érable - « Blada »

Acer opalus (cad., alloch)

Nom commun

Érable à feuilles d'Obier
Érable champêtre

Catalan

Blada

Genre/Espèce

Acer opalus
Acer campestre

L'érable aime les versants sud.

L'érable occupe peu de place à P; il n'est pas abondant. Vous trouverez des érables vers le « Camp del Marit », vers « l'Estalèlla » sur les versants sud, vers « Rata Negada », vers le « Mal Solà », au « Solà de l'Otzina » ou à Saletes.

Sabots en bois d'érable

L'érable était parfois utilisé pour façonner des sabots ; mais nos ancêtres avaient à leur portée le pin, plus facile à travailler. Ils ne voyaient pas la nécessité d'aller chercher un érable dans des secteurs difficiles d'accès.

« L'érable a occupé les lieux, il est très joli au mois de mars, quand il commence à faire ses fleurs... »

Même si l'hiver est long, il est rare au mois de mars de ne pas voir le soleil au « Solà de l'Otzina ». Sur les versants sud, de loin, la fleur de l'érable vous ferait demander

« Serait-ce du mimosa ? »

Régénération



Acer campestre

*La fleur de l'érable donne une graine différente de celles du genévrier ou du houx.
Elle est enveloppée comme dans une longue hélice, à sa maturité elle est emportée au loin par le vent...*

Famille des AQUIFOLIACEAE



Houx - « Grèvol »

Ilex aquifolium (semp., autoch.)

Nom commun

Houx à feuilles épineuses

Catalan

Grèvol

Genre/Espèce

Ilex aquifolium

Nous allons parler du houx, prononcé à Pⁱ « grèbol » (phonétiquement). Le houx est un arbrisseau d'environ trois mètres. Il est implanté à Pⁱ de Conflent, il y vit bien.

*Le houx est apprécié à Noël
pour ses fruits, ses graines rouges, décoratives.*



Ilex aquifolium

Le houx a un bois très dur. A Pⁱ, les anciens s'en servaient pour faire des manches d'outils et de lourds bâtons. Les anciens taillaient le houx pour faire un manche de hache, pour une bêche, ou pour tout autre outil demandant à être résistant. Le houx donnait des manches très solides.

Les manches en bois de houx n'étaient pas à la portée des enfants, ils étaient bien trop lourds. Pour les enfants, il fallait des manches issus de bois plus léger.

Les ancêtres disaient du houx :

« aixó és com ferro ».

« Il est aussi dur que du fer ! »

Quant aux vertus du houx, il donnait du bon bois, mais que dire de plus. Il était peu recherché, moins considéré que le pin ou d'autres arbres pour faire du bois de chauffe.

Les chèvres aimaient beaucoup le brouter, le houx perdure en hiver, il ne perd pas ses feuilles. Pendant l'hiver les anciens s'en servaient comme des branches de pin. Lorsque les arbres étaient dépourvus de leurs feuilles, ils allaient chercher un fagot de branches de houx pour nourrir les chèvres ou donner aux lapins. Les anciens recherchaient certains jeunes rameaux de houx aux feuilles moins piquantes ; celles situées à sa base sont généralement beaucoup plus dures.



Ilex aquifolium

Les fagots de houx étaient très difficiles à porter sur le dos.

« Ce n'est pas un fagot de houx que l'on aurait pu charger sur un âne, il n'aurait pas voulu le porter ! ... »

Famille des ARALIACEAE

Lierre - « Hebras »



Hedera helix (semp., autoch.)

Nom commun

Lierre grimpant

Catalan

Hebras

Genre/Espèce

Hedera helix

Nous allons évoquer le lierre ; il rampe parfois il grimpe, ces fruits sont d'un beau noir. Le lierre s'installe aussi bien sur un cerisier, un pommier que sur un mur.

« Tout a droit à la vie, ne le critiquons pas. »

Le lierre était un excellent aliment, très recherché par les bovins et les moutons.

Le lierre est apprécié par tous les ruminants, mais j'ai remarqué que l'âne et le cheval le boudent, il fallait qu'ils aient très faim pour y goûter.

Le lierre a ses vertus ; comme toutes les plantes, il a sa place parmi les autres.

Famille des BETULACEAE

Aulne - « Vern »



Alnus glutinosa (cad., alloch)

Nom commun

Aulne glutineux

Catalan

Vern

Genre/Espèce

Alnus glutinosa

Les anciens l'appelaient le « vern ». C'est un arbre d'environ 25 mètres. L'aulne s'est installé tout le long du lit de la rivière de « Campelles ». Il aime à être le long des cours d'eau, certainement bénéfiques à sa survie ...

En remontant la vallée de « Tonet », le long des parties humides, vous trouverez des lieux appelés par les anciens les « Vernoses », ce toponyme est issu du nom « vern ». Dans la vallée de « Cirereus » ou au bord de la rivière de « Rojà » jusqu'à « Saletet », vous verrez de l'aulne près des cours d'eau.

Dans certaines prairies très humides poussent quelques aulnes ; les anciens ne le laissaient pas trop s'introduire dans les prés, il fallait éviter l'ombre sur les terres réservées à la fauche, ils n'auraient pas pu récolter de bon foin !

Bois ou foin, il fallait choisir, pour avoir de bons prés, il fallait éviter les arbres.

« *À l'ombre, rares sont les graminées poussant bien.* »

Les anciens se servaient des feuilles de « vern » pour nourrir les cochons.

La feuille de l'aulne n'était pas la plus recherchée par les chèvres ni par les bovins.

L'aulne brûle, mais il n'était pas parmi les meilleurs bois pour entretenir un âtre.



Alnus

glutinosa

Aulne et teinture des laines

Les habitants de Pi se servaient de l'aulne, pris à la sève, pour teindre les laines. La laine est blanche au naturel. Une fois filée ou au sortir de la filature, les femmes prenaient des écorces de « vern » qu'elles mettaient à tremper dans de l'eau puis elles faisaient cuire le tout. Après un temps de refroidissement, la laine était plongée dans la décoction d'écorces d'aulne. L'aulne colorait la laine d'une belle teinte rougeâtre... Les femmes connaissaient bien les préparations.

Charpentes en aulne

Pour une charpente, les anciens se servaient de l'aulne coupé à la sève, ils l'écorçaient puis l'isolaient de l'humidité quelques temps, afin de le laisser sécher. Après un bon séchage, ils façonnaient les poutres. Une poutre en « vern » était dure comme du fer, plus rigide que celles en sapin ou en pin. La poutre en aulne possédait un avantage, séchée elle devenait beaucoup plus légère que celles en pin ou en sapin. Coupé à la sève et écorcé, le « vern » donnait une bonne charpente, mais si vous lui laissez son écorce ; il donnait « zéro », il devenait vermoulu !

Maladie de l'aulne

L'aulne respectons-le. A Pi cet arbre semblait se plaire. L'aulne a eu une maladie. « C'est bien assez dur qu'il n'ait pas pu résister à la maladie. » Toujours est-il, le « vern » se meurt ! En l'an 2002 à Pi, sa population est décimée à 95 %. L'aulne sèche sur place, pourrit et meurt. Actuellement sur mes parcours, je vois très peu de tiges ressurgissant en semis naturels. Cette maladie serait due à une obstruction des canaux conduisant la sève, je ne suis pas qualifié pour faire un long récit sur cette maladie destructrice de l'aulne. Beaucoup de forestiers ne comprennent pas vraiment l'origine de ce mal. De nos jours le « vern » est en train de mourir. A Pi, cette maladie semble décimer la plupart des aulnes adultes.

Famille des BETULACEAE

Bouleau - « Beç »



Betula pendula (cad., autoch.)

Nom commun

Bouleau verruqueux

Catalan

Beç

Genre/Espèce

Betula pendula

Le bouleau atteint environ 15 à 20 mètres de hauteur à maturité.

*« Si la vache était sacrée en Inde,
le bouleau à Pi de Conflent était préféré à tous les autres bois. »*

Bouleau et élevage

Les anciens apprécièrent toujours le bouleau, cet arbre leur rendait de nombreux services. Au mois de septembre les habitants de Pi avaient coutume de faire des fagots de branches de bouleau pour nourrir leurs animaux pendant la saison froide. Chargées de feuilles, ces rames permettaient d'économiser beaucoup de foin. Les anciens récoltaient les branchages, les faisaient sécher et les rentraient en prévision de l'hiver. Au cœur de la saison froide, le foin engrangé devenait rare, ces rames de bouleau étaient un bon complément pour nourrir chèvres, lapins, chevreaux et agneaux. Les rames étaient moins utilisées pour les bovins ; pour cinq ou six vaches, il en aurait fallu beaucoup !

Les éleveurs fabriquaient des colliers en bois de bouleau pour les vaches auxquelles ils attachaient des cloches. Ces cloches permettaient de mieux les repérer lorsqu'elles se déplaçaient dans la montagne.



Collier de vache en bois de bouleau (collection Paul Calvet)

J'ai encore un collier en bois de bouleau façonné par un oncle, un frère à mon père, décédé en 1915 dans les Vosges. J'ai toujours gardé ce collier en souvenir (photo).

Le bois de bouleau servait pour la fabrication des colliers destinés à attacher les vaches aux « grippis » fixées dans les étables.

L'outillage utilisé pour les labours était fabriqué en bois de frêne ou de bouleau. Tandis que le joug des attelages destinés aux vaches était exclusivement en bois de bouleau. Le bois de bouleau était un bois qui ne se fendait pas, ou rarement. C'était le bois le plus apprécié pour la fabrication de certaines pièces destinées à tirer les charrues. Les anciens devaient choisir le bois le plus résistant, celui capable de supporter plusieurs enchâssements et un bon nombre de trous, pour les carcans « carcans » et le « mijà ».

Le bouleau avait une vertu particulière, pour fabriquer le « dental » (pièce de la charrue glissant sur le fond du sillon pendant le labour).

Un « dental » de bouleau restait toujours rugueux tandis qu'un « dental » en bois de frêne se polissait à l'usage.

Le « dental » en bouleau était fixé sur la charrue, lors du labour, il blessait les plants, les effilochant. Seuls les « dentals » en bouleau arrivaient à détruire les chardons « calcides » dans un pré.

Les chardons s'installaient très vite sur les terrasses et dans les champs ; avec cette plante piquante il devenait difficile de travailler la terre !

Liens et attaches en bouleau

Le bouleau était facile à utiliser pour faire des liens pour nouer les fagots de bois. Ces liens étaient appelés des « liguères ». Lorsque les anciens n'avaient pas de corde pour lier le foin sec, ils prenaient la fine peau d'une tige de bouleau d'une année.

Les anciens se servaient de scions de bouleau pour fabriquer la monture des « gorbelles ».

De solides anneaux en bois de bouleau maintenaient les cordes lors du transport du foin.

Tabatières et récipients en bois de bouleau



Le bouleau dont l'écorce était prise à la sève était utilisé pour la fabrication de tabatières et de boîtes. Ces tabatières étaient idéales pour conserver le tabac. Pour faire une tabatière, les anciens ne laissaient jamais sécher l'écorce du bouleau, ils la façonnaient encore fraîche, sèche elle devenait cassante et rompait facilement. Une fois travaillée l'écorce de bouleau donnait de très belles boîtes.

Tabatières en écorce de bouleau

Les anciens utilisaient l'écorce du bouleau pour faire de petits verres, dont les assemblages étaient si judicieux, qu'ils pouvaient s'en servir pour puiser l'eau dans les sources.

« Sachez qu'en enlevant une bande d'écorce sur le pourtour d'un tronc, le bouleau résistera peut-être quelques temps, mais il finira par sécher. Il en va de même pour de nombreux arbres. »

Les anciens connaissaient le bouleau pour être un arbre très fragile. Nos ancêtres ne retiraient qu'une infime partie de son écorce. Si l'écorce avait été enlevée tout autour de son tronc, pendant le mois de mai en sève montante, l'arbre en mourait.

Bouleau, âtres et fours à pain

Le bouleau était le bois béni des habitants de Pi de Conflent, tous pensaient à s'approvisionner en bois de bouleau. À l'époque toutes les familles de Pi se chauffaient avec une cheminée. Les personnes préféraient le bouleau aux autres bois car il dégageait une belle flamme, ni le frêne, ni le châtaignier ne produisaient une flamme d'une telle intensité.

Le bouleau brûlait parfaitement bien dans les fours à pain, c'était la plante sainte de Pi de Conflent. Les bouleaux étaient assez rares et d'autant plus recherchés, ils n'étaient pas à la portée de tous. Le bouleau, une fois débarrassé de ses feuilles, permettait d'allumer facilement le feu dans les âtres. L'écorce brûle instantanément, même sur un tronc d'un mètre, fendu ou entier. Si vous mettez au feu du bouleau, vous remarquerez son écorce s'embraser telle la résine de pin, et une fois le feu parti, son bois brûle lentement. Généralement le bouleau était utilisé en « ascles » fendus grâce un « mail ».

La vache était sacrée en Inde, de même le bouleau l'était à Pi de Conflent, il était préféré à tout autre bois pour chauffer les fours à pain. Le bouleau ne produisait que peu de cendres tout en dégageant une forte chaleur, c'était le bois idéal pour chauffer les fours. Le four restait propre au moment d'enfourner le pain. Les anciens ne pouvaient pas s'en passer, toutes les familles du village mettaient toujours en réserve du bois de bouleau. Le bouleau dégage très peu de fumée ce qui est remarquable et apporte beaucoup de chaleur. Lorsqu'il brûle dans l'âtre, il laisse une braise très vive tout en dégageant une belle flamme dont on aurait pu s'éclairer, telles les « pozzells » en pin.

Balais en bois de bouleau

Le bouleau était très recherché à Pi pour faire des balais, les anciens les appelaient « els baleigs ». Les habitants en confectionnaient en liant deux ou trois rameaux, les « engraners ». Les sciens utilisés étaient des pousses de bouleau d'un an ou deux. Cet assemblage de tiges en « baleigs » était idéal pour balayer les rues du village et écarter la neige. Certains balais étaient en saule.

Les barres des toits de chaume

Le bouleau était parfois utilisé pour faire les barres des toits de chaume, ce n'était pas le meilleur, il ne résistait que deux ou trois ans, au plus. Son bois pourrit très vite, plus vite que celui de pin ou de sapin. Les attaches « estaques » pour tenir les barres étaient en grande partie faites en bois de bouleau.

Régénération

À une certaine époque, le trop nombreux cheptel de provenance diverse, empêchait la régénération du bouleau. En effet les bêtes broutaient les jeunes pousses et supprimaient ainsi sa régénération.

Sitôt que l'élevage et la culture eurent diminué, dès qu'il y eut abandon des terrasses et des prés, sitôt que l'homme s'est retiré, il s'est installé à la faveur de l'intérêt renaissant porté à la forêt.

Le bouleau se reproduit grâce à un grand nombre de chatons lesquels sont eux-mêmes porteurs d'un grand nombre de graines. Le bouleau pousse avec rapidité, c'est un pionnier.

Il s'est établi à « Mata Verd », à « Cobertorat », à « Paffic » au « Clot d'en Vila » et au « Cortal del Bosc », mais il n'a pas pu remonter au-delà. En altitude l'essence forestière ayant colonisée les terres, après la diminution de l'élevage, sur versant sud comme sur versant nord, « il n'y a pas à chercher » c'est le pin à crochets. Il a dominé toutes les parties hautes à partir de 1700 mètres, là où le bouleau ne résiste pas. Le pin a retrouvé sa place dans la montagne.

Le bouleau s'est ensemencé très vite dans les parties érodées, suite aux crues de 1940. Vous pourrez le voir au « camp d'en Miquelou » et à la « бага » à Rojia. Le bouleau s'installe comme le frêne, presque partout.

« Le bouleau a donné... a aidé la nature... quand même bien faite ! »

Le bouleau favorise la régénération des sapins. Le sapin sous l'ombre du bouleau s'installe avec rapidité. Le sapin bénéficie de la présence du bouleau au printemps, il permet à la graine de sapin de germer. Le sapin et le bouleau vont de pairs. Grâce au bouleau, le sapin s'ensemence très vite, au début du printemps le bouleau à peine bourgeonnant laisse filtrer toute la lumière nécessaire permettant ainsi à la graine de sapin de germer. Quand son couvert se développe, ses feuilles s'épanouissent et forment un manteau protecteur pour le sapin. Rappelez-vous, le sapin aime l'ombre, le bouleau lui donne ce qui est pour lui, l'idéal.

Le bouleau est l'ami du sapin, il l'aide à prendre naissance et le protège durant trente ans en filtrant les rayons du soleil. Mais le sapin est égoïste. Il domine le bouleau et le fait disparaître en grande partie à maturité. Lors de sa croissance le sapin par sa rigidité arrive à passer à travers les branchages du bouleau, il détruit le bouleau, parfois jusqu'à 80 %.

Le sapin se réapproprie-t-il un espace peut-être sien à ce niveau d'altitude.

Famille des Caprifoliaceae



Sureau « Sabuc »

Sambucus nigra (cad., autoch.)

Nom commun

Sureau noir

Catalan

Sabuc,

Genre/Espèce

Sambucus nigra

Le sureau est un arbrisseau d'environ 2 à 3 mètres. Vous en trouverez surtout dans les « jaces ». Que vous alliez à la « Jaca del Pas de Rotjà », à la « Jaca des Orriets », à la « Jaca de les Anyelles », dans toutes les « jaces » ayant servi à parquer les vaches pendant les nuits d'été, vous verrez du sureau. Le sureau s'est installé à Pi de Conflent sur les meilleures terres, dans les meilleurs jardins et sur certains prés. Au printemps, une fois fleuri, il forme une touffe magnifique... avec ces fleurs blanches.

Les graines du sureau sont noires et groupées en grappes. (A ne pas confondre avec le sureau des montagnes à baies rouges, parfois toxique !...)

Vers la fin de l'été, le sureau donne des fruits noirs en grappes, réputés pour faire de la confiture...

« Mais... je n'ai jamais vu chez moi faire de la confiture avec les fruits du sureau ! »

Dit-on

« Nos grands-mères disaient qu'il ne fallait pas brûler le bois de sureau ; car si on brûlait le sureau, on ferait perdre le lait aux chèvres. Allez savoir, moi je n'en ai jamais fait l'expérience et je n'y crois pas trop non plus. Mais toujours est-il, que ma grand-mère n'aurait jamais brûlé dans l'âtre du bois de sureau, soi-disant que les chèvres perdraient leur lait, allez savoir... Maintenant, il faudrait retenir quand même ces conseils ! »

Fleurs de Sant Joan

Le sureau tout comme le noyer fait partie du bouquet de « Sant Joan ». Rares sont les années où à la fête de Saint Jean le sureau n'est pas en fleur.



Sambucus nigra

Les fleurs de sureau à Pi de Conflent étaient récoltées traditionnellement pour composer le bouquet de « San Joan » ...

Le bouquet de « San Joan », il fallait le cueillir le 24 juin à l'aube et le pendre à la fenêtre des habitations. Les familles l'accrochaient ensuite au-dessus du seuil de la porte où ils le laissaient pendant toute l'année. L'année suivante le bouquet était jeté en soirée dans le feu de « San Joan », avant d'être renouvelé au matin. Ces bouquets composés de plusieurs espèces de branchages et de fleurs de Pi, étaient porteurs de « bona aventura » ...

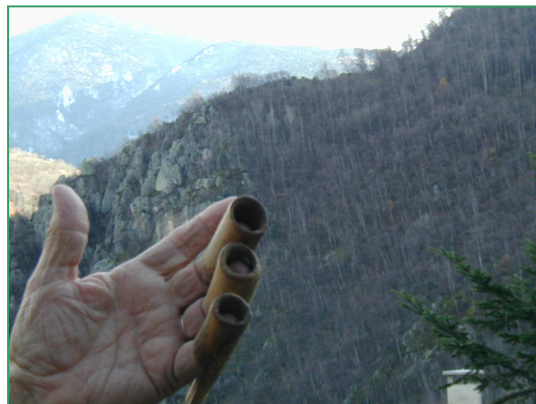
Sureau et santé

Les fleurs de sureau formées de grappes blanches étaient réputées bonnes contre la toux.

« Un docteur de Vernet les Bains venait à « Cirereus » tous les ans pour se procurer des fleurs de sureau pour se soigner. ... »

Les didals

Le bois de sureau en son cœur est très large et naturellement évidé en son centre. Faut de roseau à Pi de Conflent, les anciens se servaient du bois de sureau pour protéger leurs doigts du tranchant de la faucille, lors de la moisson du seigle. Ils les appelaient en catalan « didals ». Nos ancêtres munissaient quatre doigts de ses « didals », l'index, le majeur et les autres doigts, mais pas le pouce. Le pouce devait rester libre.



Els didals

« Le bois de sureau creux en son centre, une fois coupé et façonné, permettait de bien enfoncer les doigts et de les protéger ! »

Famille des CAPRIFOLIACEAE

Viorne lantane - « Cantellatge »



Viburnum lantana (cad., autoch.)

Nom commun

Viorne lantane

Catalan

Cantellatge

Genre/Espèce

Viburnum lantana

Le « cantellatge » est un arbre à ne pas oublier. La viorne lantane ne se trouve pas partout, vous en verrez au « Solà de L'Otzine », c'est là où il y en a le plus. C'est une partie ensoleillée au sol très profond.

La viorne lantane porte plusieurs tiges semblables à celles du noisetier ; c'est un arbre moins haut. Au printemps, il se pare de belles grappes de fleurs blanches.

Les bâtons de « cantellatge »

Le « cantellatge » donnait des bâtons d'une bonne valeur pour la marche, très flexibles et très solides. Ce fameux bâton « el bastó del cantellatge » était pourvu d'un petit aiguillon placé en son bout, « el guló ».

Le bâton en « cantellatge » était l'outil arboré par tous les éleveurs et les maquignons. Ils avaient plaisir à le porter pour se rendre aux foires, accompagnés de leur bétail. Au champ de foire, ils s'en servaient pour mettre les bêtes dans les camions et pour les faire circuler. A l'époque dont je vous parle, le bétail était encore acheté directement sur les champs de foire et acheminé à pied de Pià Villefranche de Conflent. Après la vente, il arrivait que nous apercevions nos bêtes embarquer dans le train vers des destinations lointaines.

Famille des CISTACEAE

Ciste à feuilles de Laurier - « Argentis »



Cistus laurifolius (cad., autoch.)

Nom commun

Ciste à feuilles de laurier

Catalan

Argentis

Genre/Espèce

Cistus laurifolius

Le ciste est un arbrisseau installé sur les parties basses de Pi. Le berceau du ciste se trouve à la « Gavaçona », mais on le retrouve de l'autre côté à la « Solana ». Son nom en français est le ciste à feuilles de laurier.

Nos ancêtres l'appelaient « argentis ». A la « Gavaçona », il y avait un lieu dénommé « Solà de l'Argentinosà ». La feuille du ciste est persistante, les chèvres l'apprécient en hiver, elles en mangent beaucoup ; rarement les bovins. Les habitants de Pi se servaient du bois de ciste pour faire cuire les grillades. Le ciste donnait un bon bois laissant beaucoup de braises.

Le ciste à feuilles de laurier et les fours à chaux

A l'époque pour chauffer les fours à chaux, les anciens s'approvisionnaient en ciste à la « Gavaçona », là il pousse naturellement en abondance. Les fours étaient construits sur place. Les grands-pères disaient l'utiliser en quantité. Ils appelaient ce procédé pour faire cuire la chaux « argentissos ». C'était un bois très important pour les habitants de Pi.

Les anciens usaient leurs chaussures en ramassant le ciste sur les roches calcaires. Il fallait beaucoup de bois pour chauffer le four afin d'obtenir une bonne cuisson du marbre blanc. Autour de l'emplacement des fours, le sol restait nu, dépourvu de ses plants.

Les anciens disaient du ciste :

« amb jo, de roes, el feras venir calç; mes jo, le faré anar descalç »



*« Avec moi, des cailloux, tu les feras devenir de la chaux.
Mais moi, pour me porter pour chauffer le four, je t'userai tous les
souliers, tu marcheras pieds nus. »*

Cistus laurifolius

Famille des CORYLACEAE



Noisetier - « Avellaner »

Corylus avellana (cad., autoch.)

Nom commun

Coudrier noisetier

Catalan

Avellaner

Genre/Espèce

Corylus avellana

Le noisetier s'installe partout à Pi jusqu'à 1700 mètres d'altitude ; il atteint 4 à 5 mètres.

Les jeunes pousses de noisetier

Le noisetier est formé de tiges assemblées. Chaque noisetier porte vingt ou vingt-cinq tiges. Les jeunes pousses, scions très minces, de l'épaisseur d'un petit doigt, s'élèvent verticalement. En un an, ces scions atteignent un mètre, si vous les laissez se développer, en deux ou trois ans, ils feront trois mètres de hauteur.

Les scions de noisetier servaient à faire des piquets et des tuteurs pour les tomates, les haricots et bien d'autres légumes...

Le bois de noisetier était un bon bois de chauffage à Pi de Conflent.

Le noisetier est remarquable, plus vous le couperez, plus il prendra de l'élan, il grandira et prospérera ; c'est ce qui est arrivé à Pi, le noisetier a dominé l'homme !

Vannerie en noisetier

Dans le passé, les noisetiers étaient rares. Les vanniers du village voisin de « Castell » s'installaient chaque été pour leur travail, dans la propriété « l'Esquerrà » à Pi de Conflent ; d'où le nom donné à la cavité rocheuse « la cova dels Castellars » ! Les scions de noisetier permettaient la fabrication de « bridules », fibres longues tirées du bois servant à faire des paniers et contenants divers ; « gorbells », « cistells », « desques » et « descargardenes » utilisés pour transporter terre, cailloux ou fumier. Si les artisans de « Castell » avaient choisi de séjourner à si haute altitude, avec l'autorisation des propriétaires d'y couper les noisetiers, c'était en raison de la qualité des bois ; les noisetiers y étaient plus faciles à travailler. Peut-être était-ce dû à l'ensoleillement ou au terrain, quoi qu'il en soit, ces noisetiers avaient été choisis parmi les autres. A l'époque, les noisetiers étaient installés naturellement à « l'Esquerrà », mais ils n'étaient pas encore présent partout dans la commune de Pi.



« Les vanniers préféraient aller se procurer le noisetier dans ce lieu éloigné de la montagne pour confectionner les meilleurs paniers ; ils prétendaient que c'était là, où se trouvaient les meilleurs noisetiers, les plus souples pour enlever la « bridule ». Croyez bien que le terroir joue un rôle. Selon les contrées la qualité du vin, du foin, des légumes, des plants forestiers, est différente. »

A cette époque les propriétaires de « l'Esquerrà », étaient connus à Pi, pour être les artisans les plus doués pour travailler les « bridules ». Les plus beaux noisetiers étaient installés dans leur propriété.



« Cistell »

Le noisetier ami des sourciers

« Quant à la baguette, je ne sais pas pourquoi, pour les sourciers le noisetier a un don, une vertu. « Quant à moi, que je prenne du noisetier, du pommier ou du frêne ou ce que vous voudrez, quand je suis sur un endroit où il y a la source, la baguette trouve. Il n'y a pas à chercher, elle indique l'eau. Grâce à elle j'arrive à détecter le passage de l'eau, drôle de procédé ! Je n'arrive pas moi-même à comprendre. Comment se fait-il qu'en marchant la baguette bouge lorsque vous rencontrez un filet d'eau ? ... »

Le bois de noisetier est l'ami du sourcier, c'est le meilleur bois pour détecter les sources en profondeur dans la terre...

« La baguette ne bouge pas dans mes mains, mais sitôt qu'on est sur un petit filet d'eau, la baguette bouge et dès que vous vous en écartez, elle indique là où l'eau se trouve... »



Paul Calvet et une baguette en chêne

Les clèdes

Il fut un temps où les moutons étaient parqués en « l'andà ». Les scions de noisetiers servaient à construire les claies, « clèdes ». Ces « clèdes » étaient utilisées pour parquer les moutons sur les terrasses pendant la nuit. Pour fabriquer ces claies, il fallait tailler trois barres porteuses, de préférence en bouleau, les « bastòr ». Les anciens écorçaient le bois, puis les perçaient afin d'y passer des tiges de noisetier. S'ils avaient pris du frêne pour faire les barres, en insérant les scions en force, le frêne se serait fendu ; le bouleau était un bois qui ne fendait pas sous la pression. La barre porteuse était percée régulièrement sur une longueur de quatre ou cinq mètres. Le tout était fermé par un piquet en bois « el pal d'andà » et une corde. Il fallait pouvoir porter les « clèdes » à dos d'homme, de lieu en lieu, les claies étaient lourdes une fois terminées. Sans « clèdes », le travail était dur, pendant la nuit il fallait surveiller les bêtes ; avec un treillage en corde, elles finissaient toujours par s'échapper et allaient détruire les cultures de seigle.

Dès que nos ancêtres eurent trouvé ce moyen de parquer les animaux, ils se servirent des claies en bois. Dès lors ils purent laisser les bêtes tranquillement fumer les terres pendant la nuit, avant les semis, sans avoir besoin d'y dormir pour les surveiller. Avec un treillage en simple corde, les brebis étant pourvues de cornes, elles s'entortillaient à « l'andà », entraînant tout, et bien souvent elles s'étranglaient.

À partir du moment où les bergers se servirent, à Pi de Conflent comme à Mentet, de la fameuse « cléde », ce fut un soulagement pour tous. Passer une nuit sur les terres en altitude, certes, mais ce n'était pas une nuit, c'était durant les trois mois d'été qu'il fallait coucher dehors, à la belle étoile, auprès des bêtes !

Sous forme de rames, les feuilles de noisetiers étaient très appréciées par les chèvres, bovins et ovins.

Erosion des sols

Vous constaterez en observant la carte de Cassini de 1815 que nos montagnes étaient presque totalement dépourvues de leurs forêts, les sols étaient nus... Dans les siècles passés, la plupart des forêts et des terres appartenaient à la classe nobiliaire ou au clergé, qui durant plusieurs siècles avaient exploité les forêts du Canigou pour la fabrication du charbon de bois servant à fondre le minerai de fer.

Les terres hautes de Pi, dénommées « Montagne de Rotjà » étaient historiquement attribuées aux éleveurs de Catalogne Sud, les familles de Pi de Conflent n'y avaient pas accès.

Comparée à aujourd'hui, la nature avait un tout autre aspect, les habitants de Pi devaient se suffire du peu de terrains leurs appartenant en biens propres. Dans ces temps-là, les villageois étaient plus nombreux que de nos jours et devaient pourvoir à tous leurs besoins pour assurer leur subsistance pendant toute une année. Ils devaient impérativement récolter du seigle tout en contenant leurs bêtes sur les quelques terres familiales ou sur des emplacements en location. Il leur fallait trouver du bois pour construire leurs abris pastoraux et leurs maisons et constituer une réserve de bois de chauffe pour survivre aux rigoureux hivers de montagne.

En 1817, soixante dix neuf familles de Pi de Conflent se réunirent pour se réapproprier la « Montagne de Pi », ils achetèrent 2500 hectares de terre qu'ils gèrent en indivis.

En 1817, date de l'achat de la « Montagne de Pi », la montagne était pelée et dépourvue de ces arbres et les villageois devaient survivre ; avec toutes ces contraintes, autant vous dire qu'il n'y avait plus beaucoup de noisetiers, de bouleaux, de frênes ni de noyers ! ...

« Avec moins d'arbres, les sols étaient plus fragiles, instables, sensibles à l'érosion, rien ne retenait la terre. L'homme a eu la bonne idée, de construire des murs pour retenir la terre, il a construit des terrasses pour contrer l'érosion, pour la culture du seigle ... »

« C'est la main de l'homme qui entretient et prévient ;
le travail des terrasses est lié aux besoins ! ... »

En 1940, après les pluies et les crues dévastatrices, en allant à « Barnet Joan », là comme partout où vous passiez, il y avait de gros dégâts sur les « ribes ». Vers 1940 la nature était encore dépourvue de ses arbres, il n'y avait pas l'enracinement nécessaire pour retenir les terres, il y eut de nombreuses « glissements ». Combien de « ribes » et de terrasses furent emportées lors des précipitations, au « Clot d'en Vila » ou à « Balaguer » ...

« Il n'y avait pas d'enracinements en amont pour retenir la terre
lors de la fonte des neiges ou par fortes pluies. ... »

Partout la terre s'érodait, même ici au village, les murs ne tenaient pas comme actuellement où il y a reforestation. La terre glissait et poussait toujours. Les racines tiennent la terre, avant les murs tombaient.

Quand un mur de soutènement tombait, les gens disaient se sont les « embolades ». De nos jours il ne tombe qu'un mur par-ci par-là, pas tous les ans. Avant, il n'était pas rare de refaire les murs de soutènement, au moins vingt murs par an, d'un côté ou de l'autre.

Au vingtième siècle après-guerre, l'exode rural a sévi dans presque tous les villages de France. Pi de Conflent dépeuplé, la « Montagne de Pi » fut vendue vers 1964.

En 1983 fut créée la Réserve Naturelle de Py. La forêt se reconstitue grâce aux espèces pionnières dont le noisetier et le bouleau, qui permettent sous leur couvert la régénération des hêtres et des sapins ; une évolution intermédiaire vers la naturalité.

Récolte des noisettes



Lors de la récolte des noisettes, certains arbres étaient préférés à d'autres. « Mais, je vous prie de croire, tout jeune, qu'en allant à « l'Esquerrà » ou au « Solà de l'Otzine » où déjà le noisetier était bien implanté, la famille récoltait à volonté des noisettes très parfumées, plus parfumées que celles sélectionnées pour leur taille de nos jours. A l'époque, des familles entières allaient à « l'Esquerrà » ramasser un décalitre ou un double décalitre de noisettes, une mesure. »

Noisettes

« ... Le noisetier sauvage s'installe tout seul, pourtant dans les jardins familiaux, il y avait souvent un noisetier greffé donnant des noisettes un peu plus grosses. Les anciens l'appelaient « un avellaner de llei », ses fruits étaient peu véreux.

De nos jours le noisetier à grandes noisettes, il faut le traiter, il supporte peu, il est très sensible ; s'il n'est pas né au pays, les noisettes d'un noisetier implanté contiendront souvent des vers. Tandis que le noisetier de « l'Esquerrà » ou du « Solà de l'Otzine », c'est un noisetier sauvage, ces noisettes sont saines et sont très recherchées ; actuellement par les sangliers ! Les sangliers ne vous en faites pas, quand elles tombent, ils savent les fouiller, même dans les feuilles mortes ; les noisettes attirent les sangliers dans ces lieux, elles les obligent à labourer, à tant et tant labourer ! ... »

Régénération

La noisette est plus petite que la noix, elle ensemence plus loin. Le noisetier produit des chatons. Les noisetiers fleurissent en février, lorsque l'ensemble des tiges est agité, le pollen provoque comme un brouillard dans les vallées.

« ... Après l'exode rural de l'après-guerre et l'abandon de l'entretien des terres qui a suivi, le noisetier et tant d'autres plantes ont dominé l'homme ; ce n'était pas l'homme qui dominait la plante... »

« ... Actuellement, vu le peu de main d'œuvre restante, le noisetier, le frêne et l'églantier abondent ; il ne faudrait pas croire que la vache, le cheval ou l'âne entretiendront les lieux. La plante surpasse le bétail... »



Chaton de noisetiers

« A Pi de Conflent, dès l'abandon des terres le noisetier s'est très vite réinstallé, il a dominé certains lieux... »

Famille des FABACEAE

Genêt - « Ginesta »



Cytisus oromediterraneus (autoch.)

Nom commun

Genêt à balais
Genêt purgatif
Genêt sagitté
Genêt pileux

Catalan

Ginesta
Bàlec
Llitjol

Genre/Espèce

Cytisus scoparius
Cytisus oromediterraneus
Genista sagittalis
Genista pilosa

A Pi de Conflent vous trouverez plusieurs espèces de genêt ; le genêt purgatif « bàlec », le genêt à balais « ginesta », le « ginesta borda » atteignant jusqu'à deux mètres de haut et le genêt sagitté plus court, appelé « litjol ».

Le genêt n'était pas considéré comme une plante nuisible par les anciens, sur les pâturages en versant sud nos ancêtres prétendaient que le genêt conservait les autres plantes. Les graminées poussant autour du genêt étaient protégées par son ombre lors des sécheresses ; grâce à sa simple présence.

Nos ancêtres ne le détruisaient pas partout, ils en conservaient en disant que le genêt était utile.

Les anciens prétendaient aussi, que le genêt protégeait les sols de l'érosion. Lorsque l'homme s'est retiré du travail de la terre, lors de la diminution du nombre des troupeaux, le genêt a pris place sur certaines parties de montagne par plaques entières. Sans entretien, il a fini par coloniser toutes les graminées et l'on remarque que sur certains pâturages, il n'existe aujourd'hui plus que du genêt.

Genêt et élevage

La période de floraison des genêts dure un mois. A Pi, le genêt pris à la fleur nourrissait beaucoup d'animaux. Au printemps, chèvres et brebis broutaient les jeunes pousses. La fleur du genêt était un aliment de choix permettant aux animaux de donner du très bon lait.

La fleur de genêt avait une vertu, les anciens s'en servaient pour éliminer les puces. Du genêt était accroché dans les étables ; parfois les chèvres et les moutons le mangeaient ! Les gens disaient qu'à la période des genêts, il n'y avait plus autant de puces sur les chèvres ! ...

La fleur du genêt était ramenée jusque dans les maisons, certaines personnes plaçaient des rameaux de genêt au bord du lit.

Genista sagittalis



Genista pilosa



Le genêt sagitté « llijol » était considéré comme une des plantes composant les meilleures pâtures. Elle devait être bien présente dans les « deveses », réservées aux pâturages d'hiver. Le « llijol » n'était pas sensible au gel, il donnait de bons prés en période froide, pour chèvres et moutons ; lièvres et isards ! ...

Utilisation des genêts dans les maisons



Le genêt était utilisé pour faire des balais. Les anciens n'avaient pas besoin d'en acheter. Les habitants de Pi fabriquaient aussi bien des balais avec du genêt purgatif qu'avec du genêt court. Ils confectionnaient les grands balais avec le genêt à balais, d'où son nom ! Il aurait été dommage, de ne pas évoquer les balais en genêt, parfaits pour éloigner la neige !

Cytisus scoparius

Il y avait toujours un petit stock de genêt pour allumer le feu dans les maisons!

Famille des FAGACEAE



Quercus petraea (cad., autoch)

Chêne sessile - « Roure »

Nom commun

Chêne sessile

Catalan

Roure

Genre/Espèce

Quercus petraea

Le chêne sessile était appelé par les anciens « roure ». C'est un arbre d'environ 25 mètres à maturité, à Pi si un feuillu atteint 25 mètres, c'est le maximum ; en plaine les chênes sont plus grands. A Pi, seul le sapin peut atteindre 30 à 35 mètres et ils sont rares de cette taille. Le chêne sessile ne se rencontre pas en altitude. Les plus beaux chênes, vous les trouverez au « Solà de l'Olzine », lequel est un terrain au sol très riche et très abrité du vent du Nord, ce lieu aurait permis aux chênes de s'installer à Pi.

Le chêne, bois de construction

Le chêne est le bois le plus résistant. Il a donné à nos ancêtres des poutres très solides, ainsi que des chevrons de bonne qualité. Sa densité en fait un des bois les plus lourds. Les poutres en chêne sont parmi les plus résistantes. Les anciens se servaient du chêne pour faire des charpentes, les poutres étaient très pesantes, mais une fois mise en place, ces charpentes, bien abritées des intempéries passaient pour éternelles ! ». Elles pouvaient durer 500 ans ou plus... ! Un arbre abattu autour du village pouvait être transporté assez facilement, la plupart du temps les grands chênes étaient difficiles à trouver, ils étaient rares et souvent éloignés. Comme le chêne était très lourd, les anciens devaient s'y mettre à huit hommes, pour transporter un tronc d'environ 50 cm de diamètre sur 8 m de long, Ils le ramenaient à pieds jusqu'au village de Pi, depuis « Cirereus », les « Esplanes » ou du « Solà de l'Olzine ». Tous les bois n'étaient pas à la portée des habitants à l'époque où le village était davantage peuplé. La montagne était dépourvue de bois, après que les forêts de Pi eurent servi à faire du charbon de bois pour alimenter les forges. Il fallait que les familles se servent de ce qu'elles avaient dans leurs propriétés. A l'époque, chacun conservait des arbres auxquels il ne touchait pas dans les biens propres.

Ils les conservaient, soit pour faire des charpentes, soit pour en faire du bois de chauffage. Vous trouviez au « Solà de l'Otzine », des chênes qui auraient pu avoir une bonne valeur marchande ; mais rien n'était vendu par les familles de Pi de Conflent, elles en avaient besoin. Tous les arbres en biens propres n'étaient utilisés que pour la consommation familiale. Tous les bois à Pi, même très gros, n'étaient extraits de la montagne qu'à dos d'homme et transportés de lieux éloignés, situés souvent à une heure de marche du village.

Dans les propriétés les chênes sessiles étaient respectés, laissés de côté ; les personnes savaient qu'ici ou là, elles avaient un arbre, au cas où elles seraient dépourvues. A « Sotelles », il y a un chêne de famille, il fait presque un mètre de diamètre, je l'ai vu toute ma vie.

Avant 1900 les bois étaient très rares autour de Pi, les époques changent.

Le chêne et l'élevage

Les anciens ébranchaient le chêne « roure » en automne. Ils faisaient des fagots de branchages bien pourvus de feuilles. Ces feuilles donnaient une excellente nourriture pour les chèvres et les moutons. Les feuilles de chêne n'étaient pas aussi fragiles à manier que celles de frêne pour donner aux bêtes.

Vous trouviez beaucoup de chênes sur lesquels étaient pratiqués « l'esporgada », un ébranchage régulier, tous les deux ans, au profit des animaux des familles.

Quercus petraea



Le chêne garde ses feuilles tardivement en automne, même sur versant sud, parfois jusqu'à Noël. Une fois que le bétail avait mangé les feuilles, le bois restait, les branchages étaient utilisés pour le chauffage, il servait à allumer le feu.

Avec les tiges très jeunes de chêne, les anciens fabriquaient des colliers pour les vaches, bien que ce bois fût dur à travailler. Ses sciens étaient toutefois faciles à courber.

A Pi les fruits du chêne étaient très recherchés pour nourrir les cochons. Le chêne sessile offrait un bon nombre de glands ; le chêne vert, *alzine*, donnait des glands, mais peu, il n'était pas bien implanté à Pi.

Dans la nature les glands étaient appréciés par les chèvres et les moutons, mais aussi par les sangliers !

Le chêne, bois de chauffage

En tant que bois de chauffage, le chêne n'était bon à utiliser qu'au bout d'un an ou deux ; il lui fallait deux ans de séchage pour bien brûler dans les cheminées. Le chêne se consume sans faire beaucoup de flammes, il chauffe beaucoup et donne une braise très vive. Sa flamme est moins lumineuse que celle du bouleau, ou bien du frêne. A Pi, le bouleau était préféré au chêne pour brûler quotidiennement dans l'âtre ou pour chauffer les fours. En revanche les anciens se servaient du chêne pour constituer une réserve de bois sûre pour l'hiver, une ressource en bois qu'ils laissaient vieillir.

Le chêne a une forte densité, ses cernes sont très serrés. Il brûle plus lentement que l'aulne ou le peuplier, bois très légers. Il a des cernes beaucoup plus serrés, il se développe très peu en une année. Tandis que le peuplier produit un cerne d'environ un centimètre, le cerne de chêne lui croît de deux millimètres, même très jeune. Vous pourrez constater que presque tous les bois à croissance lente, sont des bois durs. Les bois à 1800 mètres sont meilleurs à ceux poussant vers 1000 mètres, eux-mêmes supérieurs à ceux du bord de mer.

Chêne et menuiserie

À une époque, le bois de chêne était travaillé par les menuisiers du village de Pi. Un arbre coupé devenait une table ou un autre meuble façonné sur place. Dans les temps reculés, les menuisiers n'utilisaient pas de bois arrivant de l'extérieur, ni de Prades, ni de Perpignan... Si les familles faisaient fabriquer un meuble par un menuisier, c'était tout simplement avec un arbre de leur propriété, si possible non loin du village, afin de pouvoir le transporter. Pensez qu'à une époque, pas si lointaine, il n'y avait pas de route de Sahorre à Pi.

Pour fabriquer le mobilier, le chêne était un des bois les plus recherchés à Pi. Les menuisiers en faisaient des lits, des armoires, des tables et des chaises. Le chêne est un bois très dur et très résistant. Rares étaient les manches d'outils fabriqués en chêne, ils étaient très pesants ; c'est un bois très lourd, de forte densité.

Les beaux chênes n'offraient aucun intérêt commercial, ni pour la vente du bois ni pour la fabrication de meubles, car ils étaient trop éloignés.

En plaine un meuble en chêne avait une valeur marchande beaucoup plus élevée qu'un meuble en hêtre ou en pin. Un mobilier en chêne coûtait plus cher, qu'un mobilier en pin. Tout le monde ne pouvait pas se payer des meubles en chêne ; ni même un cercueil en bois de chêne, plus cher qu'un cercueil en pin. J'ai entendu dire par beaucoup de menuisiers que les meilleurs cercueils seraient en bois de cèdre !

Le bois de chêne a été de tout temps recherché pour la fabrication des fûts. Si vous allez à Thuir, vous verrez les « cuves les plus grandes du monde », elles furent construites en bois de chêne ; mais ces chênes ne proviennent pas de notre région ! Le bois de chêne serait originaire de l'Est de la France. Thuir produit un vin doux appelé « Byrrhe ».

Famille des FAGACEAE

Hêtre - « Faig »



Fagus sylvatica (cad., autoch.)

Nom commun

Hêtre commun

Catalan

Faig

Genre/Espèce

Fagus sylvatica

Le hêtre était appelé « Faig » par les anciens. A Pi, cet arbre à maturité atteint plus d'une vingtaine de mètres. Son berceau est situé vers 1600 à 1700 mètres d'altitude. Il ne s'est pas introduit aux abords du village ; est-ce dû à la présence de l'homme ?

Utilisation du hêtre

Le hêtre est un bois très dur, à maturité, son tronc est large, souvent plus d'une trentaine de centimètres de diamètre. Les hêtres étaient appréciés des anciens pour en faire des planches dont ils fabriquaient des meubles. Ces planches ne pouvaient être utilisées et travaillées, qu'après un long séchage, trois ou quatre ans, et encore bien souvent de petites fissures apparaissaient. Le bois de hêtre se rétracte en séchant ; utilisé vert, des vides se forment aux jointures. Le hêtre servait à faire des armoires et des buffets. C'était des meubles lourds, très solides, le bois de hêtre est dense.

Son bois fournissait les planches à découper la viande dont les familles de Pi se servaient lors de la « matança del porc ». Les anciens y découpaient les viandes en petits morceaux pour fabriquer la saucisse et le boudin. Les bouchers utilisaient des troncs en hêtre pour les découpes « els tallades » ; s'ils trouvaient un tronc approchant le mètre de diamètre, ils préféraient le hêtre au platane.

Nos ancêtres creusaient le hêtre pour faire des écuelles, le hêtre ne se fend pas. Les écuelles n'étaient pas toutes en pin à Pi. Celles creusées dans le hêtre étaient plus lourdes que celles en bois de pin.

Barres pour maintenir le chaume

A la « Descàrregues » et à « l'Esquerrà », le hêtre servait à faire les barres pour tenir le chaume sur le toit des cortals.

Régénération

Le hêtre vit à l'ombre. Il est installé auprès des sapins sur les versants nord où il a bien occupé sa place ; quelques individus apparaissent parfois sur les versants sud. Le hêtre aime les sols profonds, sa racine en pivot s'y développe facilement. Il démarre par une jeune tige et arrive lors de sa croissance à dominer les noisetiers et les bouleaux.



En allant vers le « Pas de Rojà », sur le chemin, un peu après « Nliçzeu », vous trouverez une source et un roc, sur ce bloc de roche, un beau hêtre y poussait ; d'où le nom du lieu-dit et de sa source la « Font del Roc del Faig » !

Famille des FAGACEAE



Quercus ilex (semp., autoch.)

Chêne Vert « Alzine »

Nom commun

Chêne vert

Catalan

Alzine

Genre/Espèce

Quercus ilex

Le chêne vert est un arbre d'environ 15 mètres. Il s'est installé à Pi sur les versants sud, dans les lieux ensoleillés, vous le trouverez à la « Gavaçona », à la « Falguerosa » et à la « Solana ». A Pi, il n'est pas présent sur l'ensemble de la commune, mais seulement dans les parties les plus basses et les plus chaudes. Le chêne vert de Pi pousse vers 1000 mètres d'altitude ; c'est un arbre méditerranéen, il ne couvre pas les sols comme en plaine. Le chêne vert est arrivé au village naturellement, il n'a pas été introduit par la main de l'homme.

Le chêne liège ne vit pas à Pi ; le village est situé à trop haute altitude. Le chêne liège pousse bien vers 200 ou 300 mètres.

Utilisations du chêne vert à Pi de Conflent

Le chêne vert est un bois très dur. C'est un des meilleurs bois pour le chauffage. Vu sa rareté à Pi, il n'a pas été utilisé pour la fabrication du charbon de bois, comme il l'a été en plaine où il y donnait d'excellents résultats. A Pi de Conflent, le chêne vert était recherché par les familles pendant l'hiver, pour économiser le foin ! Les personnes nourrissaient les chèvres, les lapins et quelques moutons avec des rameaux tendres de chêne vert bien pourvus de feuilles.

Le bois de « l'alzine » est très lourd, il n'a pas une tige bien rectiligne, bien droite ; le chêne vert n'a jamais été utilisé à Pi comme bois de construction, ni même pour fabriquer des manches de pioches ou de bêche comme dans les villages de plaine.

Famille des OLEACEAE

Le Frêne - « Freixe »



Fraxinus excelsior (cad., autoch.)



Nom commun

Frêne commun

Catalan

Freixe

Genre/Espèce

Fraxinus excelsior

A Pi de Conflent le frêne était un arbre très apprécié. C'est une essence bien locale, c'était une de celles parmi les plus protégées des anciens.

Le frêne actuellement s'installe partout, même dans les jardins du village, sur les versants sud comme sur versants nord. Il pousse jusqu'à 1700 mètres d'altitude, mais pas plus haut. Il a des troncs très droits, les plus âgés peuvent approcher le mètre de diamètre.

Chaque famille se réservait quelques frênes dans ses terres en biens propres, dans un pré ou au coin du jardin ; bien que son ombre fût un peu gênante. Les anciens les protégeaient, les gardaient volontairement ; sinon ils n'auraient pu survivre aux pressions de l'élevage.

« ...Les anciens désaient toujours, qu'il fallait garder deux ou trois frênes au cas où ils auraient un besoin urgent de bois pour le chauffage... »

Frêne et animaux domestiques



Colliers en frêne appartenant à Paul Calvet

Le frêne servait à la fabrication de colliers en bois pour attacher les vaches à l'étable ou pour les colliers destinés à suspendre des cloches afin de repérer les bêtes dans la montagne. Ces colliers servaient pendant l'été pour vaches, moutons, ou pour tout animal en estive.

Pour la fabrication de ces colliers le frêne devait être utilisé vert, sinon il ne se pliait pas. Selon l'usage recherché, tels les manches d'outil ou les charpentes, le bois se travaillait bien sec ; mais pour les colliers et tant d'autres objets, le frêne devait être vert pris à la sève.

Le frêne avait un autre avantage, dans le jardin, malgré son ombre ; pour si nuisible qu'il fut pour les cultures, les familles pouvaient l'ébrancher en automne, au cours du mois de septembre, pour constituer une réserve de rameaux bien feuillus pour nourrir les bêtes pendant l'hiver.

Les tiges étaient coupées et liées en fagots. Ces fagots de frêne donnaient une fameuse rame, la rame de « freixe » c'était la préférée des animaux.

Le frêne était ébranché tous les ans, il ne lui restait plus qu'un tronc dénudé. Les anciens se servaient des pousses de frêne de l'année, c'était la meilleure des feuilles, l'équivalent de la luzerne bien qu'à un degré moindre, pour nourrir chèvres, chevreaux, agneaux et les petits animaux de la ferme tels les lapins. C'était la feuille la plus riche. Lorsque les éleveurs manquaient de foin, ils allaient couper les branches de frêne dans les forêts. Que ces feuilles soient consommées vertes sur place ou sèches, les animaux sont très friands de frêne.

« Il n'y a pas à chercher, que ce soit pour les vaches, ou pour tant d'autres espèces, sitôt qu'ils broutent, ils apprécient. S'il y avait beaucoup d'animaux, le frêne se réduirait « à zéro », les animaux ne le laisseraient pas pousser. La chèvre l'écorce au printemps quand la sève monte et le fait sécher, de même pour l'âne. L'âne est rongeur, une tige de frêne, il s'y jette comme sur une friandise et l'écorce. Elle est pour lui, un aliment très nourrissant. »

A Pi, l'élevage a diminué et le frêne a repris le dessus, à une certaine époque, il ne le pouvait pas, il était très rare ; si le frêne a survécu c'est grâce à la protection des anciens.

Le frêne et les outils



Cannes en châtaignier et en frêne

« Le bois de frêne donne de bons manches pour les outils. »

Paul Calvet

Le frêne a un avantage, c'est un bois très dur, très utile pour la fabrication d'un manche de pioche, d'un marteau, d'une pelle ou pour tout autre manche. Pour cet usage le frêne devait être coupé au moins deux ans à l'avance. Le frêne donnait de très bons manches pour n'importe quel outil, des bâtons et des cannes.

Par contre, le frêne résiste mal planté en terre. Les anciens ne pouvaient pas se servir de son bois pour faire une perche pour une meule, « paller », ni pour fabriquer des pieux. Le frêne fiché en terre, avec l'humidité, tient un an, mais pas plus.

En revanche, à l'air libre, c'est un des bois les plus durs, il est lourd, de forte densité.

Les cendres du frêne

Les cendres de frêne étaient les préférées des habitants de Pi de Conflent. Elles étaient récupérées par toutes les familles du village.

Les femmes se servaient uniquement des cendres de frêne pour faire les lessives de toute la famille pendant l'année !

Les anciens se servaient aussi de la cendre de frêne pour la conservation de certaines denrées, dont les charcuteries. A Pi de Conflent, ses cendres étaient les plus réputées, les plus utiles.

« Les cendres de frêne enrichissaient très bien les terres, telles les cendres du bouleau, souvent mieux qu'avec certains engrais artificiels ! ... »

Elles sont très riches en potasse, si vous voulez enrichir une terre, ou votre jardin, mettez-y des cendres de bois de frêne, ou même de tout autre bois !

Le frêne, bois de charpente

Le frêne a donné des charpentes magnifiques, des poutres et des chevrons très résistants, très solides, et des barres pour tenir le chaume sur les toits des cortals. Les barres en frêne étaient les plus résistantes. A cette époque le frêne était rare.

Plus tard les gens avaient combattu sa repousse sur certains prés, mais les frênes furent plus forts que l'homme ; ils dominèrent l'homme.

De nos jours le frêne pose parfois quelques difficultés à ceux qui souhaiteraient le contenir. Avant, il y en avait très peu autour du village, le frêne aujourd'hui colonise, même jusque devant les maisons ; il reprend sa place.

Le frêne et les soins

Le frêne a souvent été employé pour ses vertus médicinales contre les douleurs rhumatismales.

Il servait à la fabrication du « salifrêne » et de tant d'autres médicaments...

Dans certaines régions, le frêne était utilisé pour faire une boisson appelée la « frênette » ; mais pas à Pi.

Famille des ROSACEAE



Alisier - « Moixera »

Sorbus aria (cad., autoch.)

Nom commun

Alisier blanc

Catalan

Moixera

Genre/Espèce

Sorbus aria

L'alisier est prononcé à Pi de Confent la « mouchère » en catalan. C'est un arbre d'une dizaine de mètres, d'un bois très dur, il s'installe plutôt dans les parties ensoleillées et remonte jusqu'à 1800 mètres d'altitude.

L'alisier ne manque pas à Pi, vous le trouverez plutôt sur versant sud, notamment au « Veïnat ».

*« ... L'alisier offre de petits fruits, consommés dans les temps
anciens,
telles la framboise et la groseille...
... comme tant d'autres plantes ! ... »*



Sorbus aria

Famille des ROSACEAE



Cerisier cultivé (cad.)

Merisier - « Cirer »

Nom commun

Merisier, cerisier des oiseaux

Catalan

Cirerer

Genre/Espèce

Prunus avium

Le merisier vit à l'état sauvage à Pi de Conflent, c'est un arbre autochtone. Vous en trouverez à la « Gabarçona », à « Bareu », à « Mitxeu », à « l'Esquerrà », au « Clot d'en Vila », à « Campelles », à « Saletès », à « Cantapoc » ainsi qu'au « Solà de l'Otzine ». Le cerisier sauvage remonte jusqu'à 1700 mètres jusqu'au pied « del Coll de Mentet », mais pas plus haut.

Le merisier sauvage offre de petites « cerises » non véreuses. Du merisier où que vous alliez partout là où s'implante le merisier sauvage, vous pourrez manger des merises à la bonne saison. Cette espèce de cerises sauvages n'est pas douce, ni aussi sucrée que les variétés sélectionnées, mais vous n'y trouverez aucun ver.

Tandis que sur les cerisiers issus d'autres terroirs, transplantés et manipulés, les fruits sont plus gros, tel le bigarreau ; vous y trouverez des qualités, mais attention, s'il fait un peu chaud à la « surprise » dans la cerise. Combien de personnes en ont avalé, heureusement... ils sont toujours en vie !

Vous constaterez sur les variétés greffées ou importées, que les fruits sont plus sensibles au développement des vers.

Bois de merisier

Le merisier ou cerisier sauvage offrait un des meilleurs bois pour façonner de beaux meubles. « Que je sache, il n'y a jamais eu de production de bois de merisier à Pi. Ce bois était travaillé occasionnellement par les anciens. »

Bois de cerisier



Chaises fabriquées à la main - Eglise de Pi de Conflent

Lorsque j'étais jeune, la majorité des habitants du village de Pi étaient très croyants, certains allaient à la messe presque tous les matins ; c'était une façon de vivre, ce qui était enseigné dans l'église et par beaucoup de familles.

Mes grands-parents maternels étant de fervents croyants, mon grand-père avait fait don d'un grand cerisier à l'église. Ce cerisier poussait à la « Falguerosa », où nous fêtons actuellement « la semaine des foins », juste un peu plus haut que les meules de foin.

Ce cerisier fut façonné par le menuisier de Pi pour refaire les chaises de l'église. Ces chaises durèrent longtemps. Elles furent empaillées par un artisan spécialisé, « el cadirayra ». A l'époque, à Pi les anciens se servaient de la paille de seigle pour recouvrir les chaises ; bien que dans le département la paille la plus utilisée soit la « boga » poussant en plaine.

Famille des ROSACEAE

Eglantier - « Roser »



Rosa sp. (cad., autoch.)

Nom commun

Eglantier

Catalan

Roser

Genre/Espèce

Rosa sp.

A Pi, l'églantier était communément appelé « grataculé ». C'est un arbrisseau d'environ deux mètres. L'églantier s'installe partout en versant sud, sur les terres au sol profond. Dans ma jeunesse, rares étaient les plants, le bétail les broutait.

L'églantier vit dans la nature, non dans les jardins ; les habitants ne l'auraient pas laissé s'y installer, ils avaient besoin de la terre cultivable. Actuellement l'églantier est bien présent à Pi.

Confiture de baies d'églantier (cynorrhodon)

« Les fruits de l'églantier sont parmi les plus riches en vitamines, ils permettent de faire une excellente confiture. C'est la reine des confitures, une des plus réputées. Je ne l'ai pas faite moi-même, il semble qu'elle soit un peu difficile à réaliser. »

« Un pot de confiture de baies d'églantier, chacun peut essayer de le faire... il y en a tant et tant d'églantiers, ils prolifèrent de nos jours ! »



Bouquet de « Sant Joan »

Les plantes étaient ramassées, avant que le soleil ne soit levé. Le bouquet de « Sant Joan » devait être cueilli avec la rosée, au soleil levant. . .

Rosa sp.

« Les anciens cueillaient les plantes et composaient le bouquet de « Sant Joan » pour la bonne aventure. . . »

La fleur d'églantier était la...

« Rose de Saint Jean »

...

Famille des ROSACEAE

Framboisier - « Gersera »



Rubus idaeus (cad., autoch.)

Nom commun

Framboisier

Catalan

Gersera

Genre/Espèce

Rubus idaeus

Le framboisier est un arbrisseau d'environ un mètre de haut. A l'époque, les habitants de Pi ne cultivaient pas le framboisier dans les jardins. Ils allaient ramasser la framboise en altitude. Le framboisier s'installe bien dans le lit des rivières, il aime beaucoup les terrains découverts, il ne vit pas à l'ombre.

Les framboises ne se ramassaient pas partout, il fallait trouver des endroits humides. Il y avait des framboisiers le long des cours d'eau et des rivières, dans les lieux où les élevages ne pouvaient pas aller ; les troupeaux de chèvres prisait les framboises !

Les baies de framboisier donnent l'excellente confiture. Dans les secteurs non pâturés, lorsque j'étais tout jeune, il était facile de remplir un seau de framboises, de groseilles ou de myrtilles ; ce n'était pas comme de nos jours. Il n'y avait pas autant de ronces ; bien que la ronce offre la mûre, dont vous pourrez faire une confiture goûteuse ! ...

Les framboisiers s'épanouissaient en de multiples endroits, dès qu'il y avait un peu de soleil et d'eau. Actuellement, ils sont en voie de disparition dans certains lieux, vu les broussailles et l'expansion de la forêt ; bouleaux, noisetiers et frênes apportent de l'ombre.

Famille des ROSACEAE

Groseillier - « Cireroler »



Ribes alpinum (cad., autoch.)

Nom commun

Groseillier des Alpes

Catalan

Cireroler

Genre/Espèce

Ribes alpinum

Le groseillier était appelé à Pi « cireroler ». Il trouvait sa place dans le lit des rivières et des ravins, sur les versants nord. Vous en trouviez au « Clot d'en Vila » et dans la « Vallée de Caret » à Mentet. Le groseillier aime à profiter d'un doux ensoleillement.

A l'époque les habitants de Pi remplissaient aisément un seau de groseilles. Les groseilles récoltées le long des rivières de « Rojà » ou de « Campelles », donnaient d'excellentes confitures et des gelées extra, extra, extra ! ...

Le groseillier est très apprécié des animaux sauvages, tel l'isard. Il est brouté par les chèvres, les moutons et même apprécié des vaches ; surtout lorsqu'il porte des grappes de groseilles, en automne !

Famille des ROSACEAE

Pommier sauvage - « Pomer »



Pommier cultivé (cad., autoch.)

Nom commun

Pommier sylvestre

Catalan

Pomer

Genre/Espèce

Malus sylvestris

Le pommier rendu à l'état sauvage remonte assez haut le long des versants de Pi. Vous en trouverez au « Solà del Pomer », au « Clot d'en Vila », à « Saletés », à « Campelles » ou au « Solà de l'Otzine ». Vous en trouverez jusqu'à 1700 mètres d'altitude, mais pas plus haut.

Les pommiers en semis naturels étaient connus des anciens de Pi. A l'état sauvage le pommier portait de toutes petites pommes, un peu amères. Dès le moment où les pommes arrivaient à maturité, elles étaient récoltées. Elles étaient appréciées tout au long de l'hiver.

Lorsque j'étais jeune, il y avait des variétés anciennes. Depuis, l'homme a introduit au village des variétés greffées telles que la Canada, la pomme Lila, la Coquette ou la Golden.

Famille des ROSACEAE

Prunellier - « Pruneller »



Prunus spinosa (cad., autoch.)

Nom commun

Prunellier épineux

Catalan

Pruneller

Genre/Espèce

Prunus spinosa



Le prunellier s'installa sur les terrasses au fur et à mesure de leur abandon et privilégia les sols profonds. A Pic'est un arbrisseau d'environ un mètre, deux au maximum.

Le prunellier vous offre de petites baies noires dont vous pourrez faire une confiture excellente. Ses fruits, en catalan de Pi, étaient nommés « els aranyos », cette plante était communément appelée, « el Barjas ».

Prunus spinosa

Famille des ROSACEAE



Sorbus aucuparia (cad., autoch.)

Sorbier des Oiseleurs

« Podager »

Nom commun

Sorbier des oiseleurs

Catalan

Podager

Genre/Espèce

Sorbus aucuparia

Le sorbier des oiseleurs était nommé à Pi de Conflent, « podager ». Vous le trouverez à Pi vers 1000 mètres d'altitude mais il remonte jusqu'à 1500 à 1800 mètres, où il s'est bien installé. Il aime beaucoup les versants nord. C'est un arbre pouvant atteindre dix mètres de haut, au grand maximum. La graine de sorbier germe aussi bien dans une faille que dans un sol profond, peu lui importe, vous trouverez même du sorbier dans les éboulis, les « tarteres ».

La graine peut être emportée par des rats ou par d'autres rongeurs, là où elle se trouve, elle prend naissance. Les oiseaux piquent les graines de sorbier sur l'arbre, ils les emportent plus loin sitôt qu'ils ne les digèrent pas, les graines germent là où elles tombent ; le sorbier peut même prendre racine dans la fente d'une roche... Une fois que la graine s'est enfoncée à travers les cailloux, elle retrouve un peu de terre et la tige s'ouvre un passage.

Les feuilles et les baies de sorbier sont très recherchées par les bovins, les isards, les chèvres et les moutons. Quand l'élevage était intensif les vaches et les moutons le broutaient et le décimaient ! Les isards apprécient le sorbier ! ...

Le sorbier n'a pas été très prisé par les habitants de Pi, il était souvent éloigné du village, pourtant il était estimé pour son bois très dur brûlant bien. Ce n'était pas un arbre soigné par les anciens, ni dans les prés attenants au village, ni dans les jardins. Actuellement, s'il y a du sorbier dans le village, c'est peut-être parce qu'il est agréable à voir, d'août en septembre pour ses fruits très rouges.

Famille des SALICACEAE



Peuplier -« Poll »

Populus nigra (cad., autoch.)

Nom commun

Peuplier noir

Catalan

Poll

Genre/Espèce

Populus nigra

Vous pourrez trouver à Pi plusieurs espèces de peupliers. Cet arbre atteint de 20 à 25 mètres. Il est bien installé sur la commune. Le peuplier n'était pas recherché par les anciens comme bois de chauffage, les habitants ne l'appréciant pas autant que le bouleau. Le peuplier était utilisé pour faire des fagots de branches et de feuilles en automne afin de nourrir chèvres et moutons pendant l'hiver.

Peuplier et construction

Le peuplier d'Italie a une croissance très rapide, le tronc d'un peuplier peut approcher un mètre de diamètre et il est très haut, montant parfois jusqu'à trente mètres. Le peuplier servait à façonner des planches, dont le bois n'avait pas la qualité du pin, du sapin, du châtaignier ou du chêne. Dans les temps passés à Pi de Comfent, les arbres étaient abattus et débités en planches au village. Les peupliers donnaient des planches très larges. De nos jours vous trouverez encore à Pi, des planchers dans les maisons ou dans des granges, faits de planches en peuplier. Certaines planches étaient très larges et très longues. C'était un avantage, elles couvraient une bonne surface, une fois encastrées les unes dans les autres. Si le bois n'était pas assez sec, il fallait s'en méfier, il apparaissait beaucoup de vide ! Les anciens de Pi ne fabriquèrent pas de meubles en peuplier, ni en tremble.

Le peuplier étant un bois très léger, il servait dans la plaine, à confectionner des caquettes et des emballages pour les fruits et légumes.

Famille des SALICACEAE

Saule - « Salze et Gat Salze »



Salix caprea (cad., autoch.)

Nom commun

Saule Marsault
Saule pourpre

Catalan

Gat Salze
Salze

Genre/Espèce

Salix caprea
Salix purpurea

Le saule nommé par les habitants de Pi « salze » était une espèce particulière le Saule pourpre, « gat salze » le Saule Marsault en était une autre, deux saules différents !

Le « salze » était le Saule pourpre à feuilles longues. Cette espèce de Saule pousse dans les endroits humides ; vous en trouverez assez peu à Pi de Conflent.

Et gat salze, le Saule Marsault est plus abondant à Pi, il tiendrait son nom de « gat », « chat » en catalan.

« *El gat salze* » porte des feuilles ovales, il atteint une dizaine de mètres. Le « *gat salze* » s'installe partout à Pi, là où se trouve le moindre éboulis.

Les Saules Marsault se sont multipliés en 1940 après les crues dans le lit des ravins et des rivières. Cette essence forestière se développe encore, pour peu qu'elle trouve un terrain favorable ; l'empreinte d'un sabot de bœuf ou de mouton lui suffit. Le saule donne ses graines par chatons, se répandant très loin, il colonise vite. Les fleurs du « *gat salze* » sont appelées « *els gatz* » « petit chat » en catalan de Pi.

Le saule au bord d'une rivière, d'une source, était plutôt utile et apprécié pour son ombre. Le saule n'était pas un arbre très recherché par les anciens ; ce n'était pas un des meilleurs bois de chauffe.

Cordes de saule

À Pi, les liens étaient souvent en saule. Le Saule Marsault porte un bois de couleur jaune, il produit des scions d'environ un mètre en une année, appelés à Pi « *els vims* ». Ces jeunes tiges de saule servaient en automne, à la fabrication de cordelettes « *lligeres* ». Les habitants de Pi n'éprouvaient pas le besoin d'acheter de la ficelle, grâce aux scions d'un saule, ils liaient les fagots de bois.

Ces cordes servaient à lier les brassées de foin placées en haut des meules pour les clore. Cet arrangement particulier préservait la meule de la pluie ; elle n'y pénétrait pas.

Saule et élevage



Le bois de « *gat salze* » était utilisé pour fabriquer les « *llistós* », les râteliers pour les vaches ; ainsi que des échelles.

« *Llistós* » en « *gat salze* »

Le feuillage du saule est très apprécié par chèvres et moutons, par tous les ruminants, mais assez peu par les chevaux et les ânes. Les branchages feuillus servaient à nourrir les lapins.

Famille des SALICACEAE



Populus tremula (cad., autoch.)

Tremble - « Trèmol »

Nom commun

Tremble

Catalan

Trèmol

Genre/Espèce

Populus tremula

Le tremble est un arbre d'environ 10 à 15 mètres, à P. Le bois de tremble est proche du bois de peuplier. Il s'installe rapidement dans les bons sols. Son nom « trèmol » ou tremble viendrait de son feuillage, oscillant au moindre souffle de vent.

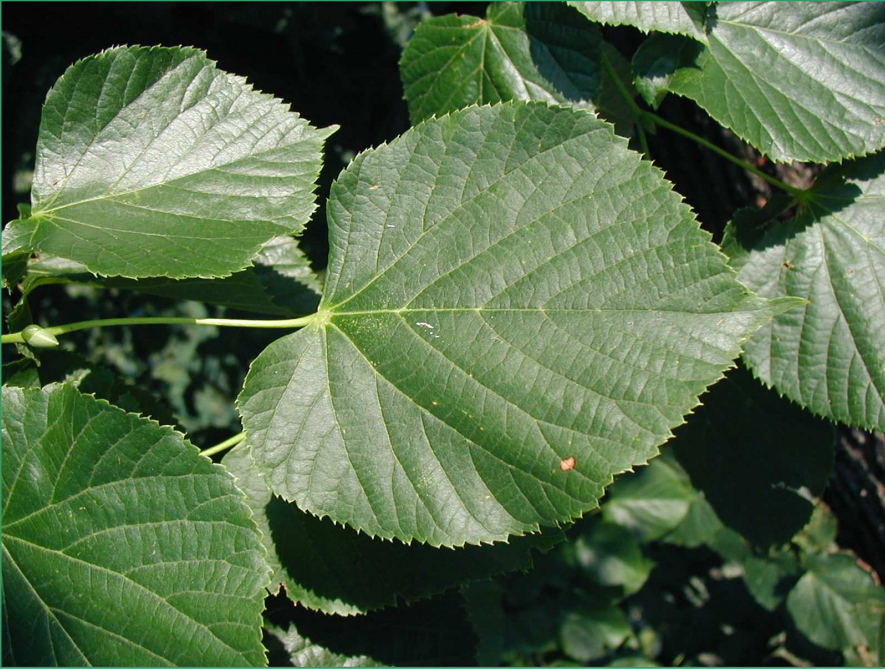
Planches en bois de tremble

Les trembles n'étaient pas à la portée de tous les habitants du village. Lorsque les anciens avaient besoin de planches, ils abattaient un tremble réservé à cet usage dans leurs propriétés privées. Les scieurs allaient sur place abattre l'arbre à la hache, le ramenaient et débitaient les planches à la « polina ».

Le tremble servait à fabriquer des linteaux pour les râteliers et les échelles. Son bois plus rigide que celui du peuplier. Pour faire du bon travail, les planches devaient sécher à plat pendant deux ou trois ans, avant toute utilisation.

« Il faut savoir que tout bois demande deux ou trois ans de séchage pour en faire des meubles... »

Famille des TOLLACEAE



Tilia platyphyllos (cad., autoch.)

Tilleul - « Tilloler »

Nom commun

Tilleul à grandes feuilles

Catalan

Tilloler

Genre/Espèce

Tilia platyphyllos

Le tilleul est un arbre de 10 à 15 mètres de hauteur, bien établi à Pi.

J'ai des souvenirs d'anciens, qui pour avoir du tilleul dans leurs jardins allaient en chercher quelques pieds à l'état sauvage au « Solà del Otzine » ou au « Bac dels Brandaires » ou il pousse en semis naturels ; « moi j'étais très jeune... »

Pourquoi ce tilleul poussait-il particulièrement au « Solà del Otzine » et non ailleurs ? Certaines familles l'auraient-elles introduit ; apparemment le tilleul vit naturellement à Pi.

Ce « Solà del Otzine » pourquoi est-il aussi riche en plantes ? On y trouve le tilleul, le « cantellatge », le chêne, l'aulne et tant d'autres espèces...

« el meu vell havia anat els a cercar al solà de l'Otzine »

(parole d'ancien)

Le tilleul cueilli au « Solà del Otzine » est davantage parfumé que celui récolté dans le village, allez savoir pourquoi ?

Un tilleul en fleurs, vous le devinez de cinquante mètres, parfois de plus loin, selon le vent...

« C'est au moment où la fleur dégage un parfum fort et agréable, que vous pourrez deviner un tilleul dans la montagne, en vous promenant !

... »

Tilleul et santé

Le tilleul fut une plante de tous temps, appréciée pour ses bienfaits. Le tilleul est un bois très léger réputé pour son aubier qui à soulager les rhumatismes.



« Le tilleul donnait une tisane très appréciée des anciens, sucrée avec du miel fait des mille plantes de Pi de Conflent... »

« Le tilleul était un bon calmant pour soulager la toux. »

Tilia platyphyllos

Dès le tilleul en fleurs, nos grands-mères allaient le récolter. Le tilleul aurait manqué dans leurs maisons, dans leurs greniers...

Les familles devaient toujours être pourvues d'une réserve conséquente de tilleul pour l'hiver, beaucoup allaient le chercher au « Solà de l'Otzine », c'était une plante très réputée à Pi.

Régénération

Les fleurs de tilleul restées sur l'arbre forment des graines ; tout comme celles des autres arbres. Ses graines en forme d'hélice forment de petits noyaux se répandant par-ci, par-là, donnant naissance à de jeunes arbres. Le tilleul s'implante bien à Pi.

Famille des ULMACEAE



Ulmus campestris (cad., autoch.)

Orme « Om »

Nom commun

Orme champêtre

Catalan

Om

Genre/Espèce

Ulmus campestris

C'est un arbre très haut de 15 à 20 mètres. A Pi, vous en verrez peu. Vous le trouverez en face du village au « Bac », au « Mal Solà » et aux « Esplanas » ; il s'y plaît. L'orme était un bois peu utilisé par nos ancêtres pour le chauffage.

Orme et élevage

Les feuilles d'orme offraient une bonne nourriture pour les animaux. En été les anciens les récoltaient et les donnaient à manger aux cochons. Grâce à elles, ils économisaient les feuilles de betteraves et les feuilles de choux.

Parfois issus de l'élevage familial, parfois achetés, les cochons étaient engraisés du tout début du printemps jusqu'à la période de Noël passée ; la « matança del porc » avait lieu début janvier. Pour nourrir deux ou trois cochons, il fallait beaucoup de denrées, pendant l'été l'apport des feuilles ramassées en forêt, permettait une économie non négligeable des feuilles du jardin. Pour nourrir les cochons, les familles se servaient aussi de l'ortie et du « cadorn », la berce !

Le bois de l'orme était recherché à Pi pour façonner les « tours de charrette » (pièce en bois servant à resserrer les cordes maintenant les bottes de foin sur les charrettes pendant les transports).

Il y avait très peu de charrette à Pi, les anciens ne l'utilisaient presque pas ; vu l'étroitesse des sentes sur les versants abrupts. L'orme ne se fend pas facilement, cette qualité permettait en le travaillant de le percer, d'en faire des tours ou des « cabristells »...

*Les essences forestières introduites à
Pi de Conflent
ou allochtones*



*Plantes
à
graines*

ou SPERMATOPHYTES

PINOPHYTES

Famille des PINACEAE

Mélèze - « Melèze »

Nom commun

Mélèze d'Europe

Catalan

Meleze

Genre/Espèce

Larix decidua

Le mélèze est un conifère allochtone à feuilles caduques. Il perd ses aiguilles en hiver et reste nu, tandis que l'épicéa a des feuilles persistantes. Le mélèze est un bois très résineux, de la même famille que l'épicéa. Les graines d'épicéa se dispersent moins que celles du mélèze.

Les mélèzes constituent une essence qui fut introduite à Pi, il n'y aurait qu'une dizaine de plants en semis naturels. Probablement en provenance des parcs de Vernet les Bains. Deux ou trois mélèzes d'Europe d'une cinquantaine d'années se trouveraient en haut de la forêt de « Mata Verd ».

Le mélèze d'Europe fut introduit à Pi vers 1970, en haut de « Moscallò » lors de reboisement.

Le mélèze possède une graine très légère lui ayant permis de s'installer rapidement à Pi. Vous le verrez actuellement dans pas mal de lieux, où il se développe en semis naturels. Cette diffusion rapide proviendrait de ses graines légères emportées lors des tourmentes de vent, ou grâce aux oiseaux.

Les mélèzes pourraient remonter en altitude, ils concurrenceraient les habitats de pins à crochets, essence propre à Pi de Conflent.

Famille des PINACEAE

Épicéa - « *Épicèa* »



Picea excelsa (semp., alloch.)

Nom commun

Épicéa

Catalan

Épicèa

Genre/Espèce

Picea excelsa

L'Épicéa est un conifère ressemblant au sapin. Vous devinerez un Épicéa en observant ses rameaux en forme de « queue de rat » ; planes sur le sapin. Sur un Épicéa, les cônes portant les graines sont tournés vers le sol, vers la racine ; sur le sapin, les cônes sont tournés vers le ciel, vers le soleil ! ...

Les graines de l'Épicéa sont plus petites et plus légères que celles du sapin.

L'Épicéa privilégie les versants sud, tandis que le sapin s'épanouit à l'ombre sur les versants nord ; sur ce point aussi ils sont différents. L'Épicéa a besoin de lumière et d'ensoleillement en permanence pour s'ensemencer, tandis que le sapin en mourrait. Le bois du premier est rigide mais celui du sapin le surpasse en qualité.

Ses graines légères portent comme une hélice, et vont s'ensemencer au loin. A Pi, vous pourrez trouver quelques Épicéas centenaires, notamment au lieu-dit « les Pascals ». Quelques graines seraient arrivées sur nos montagnes grâce aux tempêtes de vent ; elles auraient été emportées jusqu'à Pi, depuis les parcs de Vernet les Bains.

A part quelques Épicéas semblant avoir poussé en semis naturels, ils furent introduits sur la commune à la suite de plantation.

Famille des PINACEAE

Cèdre - « Cedre »

<u>Nom commun</u>	<u>Catalan</u>	<u>Genre/Espèce</u>
<i>Cèdre de l'Himalaya</i>	<i>Cedre</i>	<i>Cedrus deodara</i>

Le cèdre est un allochtone, sempervirens. A « Tonet », vous trouverez un « Cèdre déodar de l'Himalaya » dont la graine serait arrivé à Pi, en provenance de l'arboretum, parc limitrophe au « Casino de Vernet les Bains ». Vous pourrez voir des cèdres très anciens à Vernet les Bains.

Ce cèdre à Pi, situé en haut de « Tonet » est bien du « déodar », du cèdre pleureur originaire de l'Himalaya.

« Je suppose, bien que sa graine soit assez lourde, qu'elle est peut-être arrivée, soit par l'apport d'un oiseau, soit par une tourmente qui l'a fait dériver ; toujours est-il, que ce cèdre semble avoir poussé en semis naturels sur le haut de « Tonet ». »

Le cèdre est un des meilleurs bois, les cercueils en bois de cèdre à une certaine époque étaient les cercueils les plus chers. Tout le monde ne pouvait pas se permettre d'avoir un cercueil en cèdre.

ANGIOSPERMES DICOTYLEDONES

ou plantule à deux cotylédons

Angiospermes : plantes à fleurs

cotylédon : feuille primordiale charnue ou foliacée qui s'insère dans la graine sur l'axe de la plantule et constitue une réserve pour le développement de celle-ci - LAROUSSE

Famille des BUDDLEJACEAE



Buddleja de David



Buddleja davidii (cad., alloch.)

Nom commun

Lilas japonais

Catalan

Lilà

Genre/Espèce

Buddleja davidii

Le buddleja de David est appelé parfois lilas japonais ou arbre à papillons. C'est un arbuste de 5 à 8 mètres. Quand la crue mémorable de 1940 a fait déborder les rivières et certains ruisseaux, sitôt la crue retirée, le lilas japonais s'est installé en aval de la rivière de Rojia ; de nos jours il colonise encore, mais en amont. A Pi, il s'est implanté à partir de 1980 dans le lit des rivières où il porterait atteinte à l'aulne et à la ripisylve naturelle. Parfois cette plante prend racine sur les anciens prés et terrasses. Elle est arrivée à Pi naturellement et actuellement les plants sont en augmentation ; il en est de même du séneçon, se développant dans nos montagnes avec une grande rapidité.

Famille des BUXACEAE

Buis - « Boix »



Buxus sempervirens (alloch.)

Nom commun

Buis commun

Catalan

Boix

Genre/Espèce

Buxus sempervirens

Le buis est un arbuste assez rare à Pi. Il est arrivé dans notre commune depuis longtemps, mais vous ne le trouverez qu'aux alentours du village.

Utilisation du buis dans l'élevage et l'agriculture

Le buis a un bois dur ne se fendant pas si facilement que le bouleau. Les anciens du village se servaient du buis pour faire les « tours de charrette », pièce de bois percée.

Le buis à Pi avait une autre utilité, les anciens s'en servaient pour fabriquer les manettes des manches de faux ; petites manettes fixées sur le manche de faux, une courbée pour la main droite, l'autre plate pour la main gauche.

À Pi, le bois du buis servait à faire des « cabristells » en bois car il avait la vertu de ne pas se fendre. Ces « cabristells » étaient munis de trois pointes en fer servant à accuser la pression sur l'animal.

La pièce bois était percée d'un côté, pourvue d'un anneau de l'autre. Ils étaient placés sur la partie frontale de la tête des vaches, une corde passée derrière les cornes fixait le tout, en liaison avec l'attelage. Grâce au « cabristell » les anciens pouvaient guider l'attelage lors des labours ; tourner à gauche, à droite, soit le faire avancer ou reculer.



« Plus rarement, les « cabristells » étaient en fer, mais le fer coûtait cher, un forgeron, il fallait le payer pour ouvrager la pièce... Le bois tiré du buis était très dur, il suffisait d'y faire deux trous, et d'y placer de l'intérieur quelques pointes de fer.

En bois les « cabristells » étaient moins onéreux. »

Cabristells

Réserve Naturelle ; un « cabristell » est en bois, l'autre est en fer forgé.

Le buis et l'érable étaient les bois les plus utilisés pour faire les « cabristells ».

Le bois de buis très dur et très solide servait à fabriquer l'anneau en bois « la nella » (anneau placé au bout de la corde servant à maintenir le foin lors des transports).

A « Prats de Molló », se trouvait « el Mas del Boix » ; le nom de ce lieu-dit était-il en rapport avec le buis ou signifiait-il autre chose ?

Famille des FAGACEAE



Castanea sativa (cad., alloch.)

Châtaignier « Castanyer »

Nom commun

Châtaignier (sauvage)

Catalan

Castanyer

Genre/Espèce

Castanea sativa

À l'âge adulte, le châtaignier atteint à Pi, 15 à 20 mètres de haut. Le châtaignier fut peut-être introduit à Pi, mais de nos jours il y pousse naturellement et s'y plaît. Vous en trouverez plusieurs, au-dessus du village au lieu-dit « el Tell ». Peut-être y a-t-il eu un arbre apporté là il y a longtemps ? Ces fruits se seraient-ils répandus ? ... Quoique rare à une époque, aujourd'hui les châtaigniers se développent bien.

Le châtaignier se régénère très bien. La châtaigne est lourde, il suffit d'un corbeau ou d'un rat qui l'emporte et un châtaignier prend vie, même dans les éboulis, « tarteres ».

Le châtaignier se suffit d'une « desca » de terre ; enfouissez-y une châtaigne, vous aurez un châtaignier !

Le châtaignier peut prendre vie dans un mur, grâce à une souris y transportant une châtaigne ; si la châtaigne arrive à germer, elle donnera un châtaignier !

Les anciens se servaient des jeunes tiges du châtaignier pour fabriquer l'ossature des paniers, « cistells » et « gorbells ».

Le châtaignier donne un bois très dur. Les anciens l'utilisaient pour faire les perches servant à édifier les meules de foin, ce sont les perches en châtaignier, qui une fois plantée en terre, tenaient le plus longtemps au contact de l'humidité du sol.

Charpentes en châtaignier

À Pi, le bois de châtaignier a donné des poutres appréciées et des chevrons très solides. Son bois permettait d'obtenir d'excellentes charpentes pour les habitations du village. Les anciens aimaient à se servir du châtaignier pour faire les poutres des habitations du village ; c'était de surcroît un arbre facile à maintenir à proximité des maisons. Comme Pi de Conflent est en montagne et entouré de versants abrupts, il était très difficile de s'approvisionner en bois de charpente ; tout bois devait être porté à dos d'homme, très peu d'arbres pouvaient être traînés par des bœufs, vu l'étroitesse des sentiers sinueux et pentus. Un sapin du « Bose », il aurait fallu le lancer et le traîner de fort loin. Les anciens y trouvaient un autre avantage ; les poutres en châtaignier étaient plus résistantes que celles en sapin.



Poutre et échelle en châtaignier du « cortal del Terrer »

« J'ai encore dans ma maison du « Terrer », des poutres en châtaignier encore en place aujourd'hui (photo). Plusieurs poutres furent tirées d'un seul et même arbre situé à la « Falguerosa » ; les anciens y façonnèrent six poutres de belle taille ! L'arbre fut presque indomptable à manipuler et à scier. Une des poutres n'a jamais été placée ; cette histoire date des années 1930.

Les anciens se groupaient, selon le cas de quatre à six hommes pour transporter les arbres abattus. Le transport des arbres lourds devenait possible grâce à leur savoir faire ; chacun portait un épais bois de soutien placé sur une épaule, sur lequel reposait en partie le tronc sécurisé par une corde. Grâce à ce système, les anciens passaient partout, deux à l'avant, deux au milieu et deux derrière ! Les anciens ramenaient ainsi n'importe quoi, de « Cirereus », de la « Font de Sant Pau », de la « Falguerosa », des « Esplanes » ou de n'importe quel lieu dans la montagne.

Quand le besoin se faisait sentir, même si un châtaignier poussait dans une propriété quelque peu éloignée, si sa circonférence était importante, les anciens le faisaient tomber à la hache et le transportaient à plusieurs à dos d'homme jusqu'au village. À l'arrivée, les hommes l'amenaient à la fameuse « polina » servant à scier les bois. Ils posaient le tronc sur une partie en bois et activaient la scie, le châtaignier était débité en poutres.

La Castanyade

Afin de récolter des châtaignes, chaque famille de Pi cherchait à avoir son propre châtaignier, pour éviter d'aller s'approvisionner chez son voisin. Chacun avait au moins un châtaignier sur un bout de terrain, même s'il était un peu éloigné. Le châtaignier offrait la fameuse châtaigne de la Toussaint, réputée dans la région. La fête de la « castanyade » reprend de nouveau un peu partout dans la région, elle retrouve sa place après avoir failli disparaître ! Le châtaignier est un des arbres fleurissant le plus tard dans l'année ; sa floraison commence à Pi au début du mois d'août. À Pi la châtaigne arrive à maturité vers la Toussaint, pas avant. En revanche, après la Toussaint, bien rare si au « Tell » vous ne trouvez pas de châtaignes à ramasser !

Rames de châtaignier



Castanea sativa

« A Pi, les branchages de châtaignier servaient à faire des rames. Ces rames bien pourvues de feuilles étaient engrangées puis utilisées pour nourrir les animaux pendant l'hiver, en complément du foin... »

Bois de chauffage

Le châtaignier n'était pas considéré par les anciens comme un bon bois de chauffage, ils l'évitaient. En brûlant, le châtaignier dégageait un gaz et craquait, les éclats qu'il dispersait en se consumant n'en faisait pas le bois idéal pour les cheminées ! ...

Famille des FABACEAE

Robinier faux Acacia



Robinia pseudo acacia (cad., alloch.)

Nom commun

Robinier faux Acacia

Catalan

Acacià

Genre/Espèce

Robinia pseudo acacia

Vous verrez des acacias à l'entrée du village de Pi; sachez que ces acacias ont été introduits pour faire les soutènements des talus bordant la route de Pi à Sahorre, ouverte vers les années 1900.

Dans la plaine, les familles préparaient de délicieux beignets aux fleurs d'acacia.

« Les abeilles butinent sa fleur et en font un très bon miel ! »

Famille des JUGLANDACEAE



Noyer - « Noguier »

Juglans regia (cad., alloch.)

Nom commun

Noyer commun

Catalan

Noguier

Genre/Espèce

Juglans regia

Le noyer est un arbre de 10 à 15 mètres de hauteur. La noix était nommée à Pi « noga ». Cet arbre semblerait avoir été introduit au village. Vous ne le trouverez pas partout en semis naturels ; la noix étant lourde, elle ne s'ensemence pas bien loin, à Pi le noyer préférerait les versants sud tempérés.

Dans le « Bouquet de Sant Joan », les habitants de Pi ajoutaient des branches de noyer...

Vous découvrirez des noyers en remontant la vallée de « Tonet » jusqu'au « camp del Toren », ainsi qu'au « Clot de la Peire », à « Cirereus » et aux « Esplanes ».

Vous ne verrez qu'un seul noyer à « Salètes » ; et je me demande comment ce plant est arrivé jusqu'à « Salètes », par qui aurait-il pu être planté ? Un seul noyer poussait à « Cantapoc » sur le terrain de « Tuixa », en dessous du chemin, avant d'arriver au pont ; à « Cantapoc » vous n'en trouviez pas d'autres.

Les noyers étaient bien présents autour du village au « Bac », à la « Font de Sant Pau », derrière le « Castell », à la « Solana », mais pas en altitude. Autour du village de Pi vous en trouverez de très âgés, dont le tronc approche un mètre de diamètre.

Chaque famille de Pi avait dans sa propriété au moins un noyer réservé pour la récolte des noix. Les noix pouvaient se conserver toute l'année et elles étaient très bonnes !

Utilisations du Noyer

Le bois du noyer était parfois utilisé pour la confection de sabots ; le meilleur bois pour cet usage restait le pin !

Le bois du noyer donnait de beaux meubles. A une époque, si vous aviez un beau noyer dans une propriété, le menuisier du village pouvait en confectionner une fort belle pièce.

Le noyer n'est pas un bon bois de chauffage.

« Je dois préciser que parmi ses vertus, il fut un temps où les familles se servaient de l'écorce de noyer pour teindre les laines. »



*g
lans regia*

« Les femmes de Pi teignaient leur chevelure grâce à l'écorce de noyer. Peut-être pourrait-on revenir au noyer pour la teinture des cheveux, à notre époque vous avez des produits chimiques qui peut-être ne sont pas trop bons... Peut-être serait-il plus naturel de réutiliser la teinture obtenue grâce à l'écorce de noyer ! ... »

« Mais attention, il ne faudrait pas faire sécher un noyer en lui enlevant une partie trop importante de son écorce, cela ne serait pas du tout bon pour lui ! ... »

Famille des MORACEAE



Morus alba (cad., alloch.)

Mûrier - « Morera »

Nom commun

Mûrier blanc

Catalan

Morera

Genre/Espèce

Morus alba

Le mûrier vit bien à Pi de Conflent où il fut introduit par les anciens. Nombreux sont ceux qui s'étonnent de trouver du mûrier au-dessus de 1000 mètres ; dans les Alpes il semblerait ne pas remonter si haut. Dans notre commune vous découvrirez un mûrier à « l'Estalles del Turrat » à 2500 mètres d'altitude, sur versant sud.

En descendant la rive gauche du ruisseau des « Tres Esteles », sur le versant sud bien ensoleillé, vous verrez un mûrier. Ce plant de mûrier serait originaire de Banyuls sur Mer. Après avoir vu à Banyuls, de beaux plants de mûrier donnant des mûres à fruits rouges, une famille de Pi avait essayé d'en faire pousser au village.

Le versant sud du « Veïnat » est le plus ensoleillé du village de Pi, mais si vous observez bien, le « Veïnat » est en partie sur versant nord. Son versant nord se trouve en descendant la rive droite du ruisseau des « Tres Esteles », juste après le « Castell » et la « Capelleta », il y fait plus froid. A Pi de Conflent, curieusement l'homme n'a pas toujours recherché les lieux les plus ensoleillés pour y passer l'hiver !

« Le bois de mûrier était utilisé pour façonner des anneaux de bois dans lesquels étaient passées des cordes. »

Famille des MORACEAE



Ficus carica (cad., alloch.)

Figuier - « Figuera »

Nom commun

Figuier

Catalan

Figuera

Genre/Espèce

Ficus carica

Il y a quelques figuiers à Pi de Conflent. Cet arbre fut introduit dans le village par les anciens. Dans le jardin de ma grand-mère, en plein Sud, très abrité, pousse un figuier dont je mangeais les figues, tout enfant. A l'époque ma grand-mère le soignait bien.

Vous trouverez quelques figuiers ici ou là, certains auraient été ramenés au village des côtes de Banyuls sur Mer, où quelques anciens allaient l'hiver gagner un petit revenu en allant bêcher les vignes, travaillées à l'époque grâce à la main de l'homme.

Ficus carica



Le bois de figuier ne donne que très peu de chaleur ; les Catalans disaient :

« La figuera va deixar morir la seu mare a la vora del foc »

« Le figuier a laissé mourir sa mère au coin du feu. »

Famille des LAURACEAE



Laurus nobilis (semp., alloch.)

Laurier - « Laurer »

Nom commun

Laurier noble

Catalan

Laurer

Genre/Espèce

Laurus nobilis

Le laurier est un arbre méditerranéen, il vit bien à Pi.

« Le laurier à Pi, je l'ai connu tout jeune, bien que je ne me souvienne n'avoir vu qu'un seul arbre. Ce laurier poussait sur le parterre du presbytère, devant la porte de l'église. Les branchages de laurier étaient coupés la veille des « Rameaux » puis ils étaient bénis par l'Abbé. Le jour de la « Fête des Rameaux » tout le monde allait à l'église chercher son « rameau béni » pour placer dans sa maison. »

Clocher de l'Eglise de Pi de Conflent

Il existerait une photo très ancienne où il serait encore possible de déceler l'élégance du presbytère. Il fut démoli lors de rénovation, dommage ! ...

Remarquez sur cette ancienne photo, le clocher de l'époque ; l'horloge n'y était pas encore installée. C'est le maire nommé Jean Laforgue (20 mai 1908) qui l'a fait installer.

Auparavant les familles de Pi se servaient du cadran solaire.

Les anciens avaient par ailleurs, l'habitude de repérer l'heure en suivant l'ensoleillement des roches sur la montagne de Pi.

De nos jours, vous verrez peu de laurier à Pi, un en montant vers la « Capellèta » et un ou deux au « Veïnat ».



le

du

Famille des ROSACEAE

Abricotier « Abricoter »

Nom commun

Abricotier

Catalan

Abricoter

Genre/Espèce

Prunus armeniaca

Les abricotiers poussant à de Pi de Conflent sont des allochtones à feuilles caduques, ils vivent à la limite de l'altitude possible pour leur épanouissement.

Il existe bien quelques abricotiers dans les jardins de Pi, mais ils sont très fragiles car très sensibles au froid. L'abricotier fleurit bien avant le pommier ; bien souvent les fleurs d'abricotier sont victimes des gelées tardives de nos montagnes.

Lorsqu'une montagne est sise à 1000 mètres d'altitude, les périodes de froid durent plus longtemps, le printemps arrive tard. Les fleurs de l'abricotier commencent à éclore vers la fin février, début mars à Pi ; il suffit d'une petite gelée de -1° -2° -3°, courante à Pi jusqu'au mois de mai, pour leur nuire.

L'abricotier fut planté au village dans l'espoir de récolter quelques fruits ; tout en sachant qu'à Pi, vous n'en récoltiez pas tous les ans, ce n'était pas possible, cela dépendait des printemps, comme pour de nombreux arbres fruitiers.

Famille des ROSACEAE

Cognassier - « Codonyer »



Cydonia oblonga (cad., autoch.)

Nom commun

Cognassier

Catalan

Codonyer

Genre/Espèce

Cydonia oblonga

Le cognassier semble avoir été introduit à Pi; les anciens en auraient eu besoin. Vous trouverez des cognassiers à Piissus de rejets. Après deux ou trois ans, ils sont devenus de beaux arbres donnant de bons coings.

Le cognassier pousse autour du village, vous ne le trouverez pas partout à l'état sauvage dans la nature.

Le poirier est souvent greffé sur le cognassier ; c'est un excellent porte-greffe. Il arrive au poirier de sécher à l'endroit où se situe le greffon, mais si le poirier meurt, le cognassier plus résistant, plus sauvage, survit.

Le cognassier trouvé dans la nature à l'état sauvage était un excellent porte-greffe pour les variétés de poires williams, de Louise-Bonne ou de Beurrée d'Alémbert.

Le coing « codony » en catalan, dégage un parfum très agréable. Les grands-mères plaçaient des coings en automne dans les armoires pour parfumer le linge.

Les coings parfumés ne pouvaient rester à l'année dans les armoires, avec le temps ils se dégradent.

Famille des ROSACEAE



Néflier - « Nesper »

Mespilus germanica (cad., alloch.)

Nom commun

Néflier

Catalan

Nesprer

Genre/Espèce

Mespilus germanica

Le néflier fut introduit à Pi vers le « Serrat » et au « Veinat », il y en a très peu dans le village.

« Le néflier, toujours est-il, enfants, avant de rentrer à deux heures à l'école, on se permettait, le néflier étant rare, d'aller piquer quelques nèfles... »

Parfois on se faisait gronder car c'était la famille qui les voulait pour elle !

Famille des ROSACEAE

Pêcher - « Presseguer »

Nom commun

Pêcher

Catalan

Presseguer

Genre/Espèce

Prunus persica

Le pêcher est un allochtone à feuilles caduques. Il donnait à Pr une variété de pêche très robuste. Les familles plantaient les pêchers sur le bord des murs. Les pêchers survivaient bien à la sécheresse et donnaient des pêches blanches. Ces pêches arrivaient à maturité très tard, au mois d'octobre, elles étaient d'une très bonne qualité.

Les pêchers remontaient jusqu'à « Cantapoc » un lieu assez éloigné du village. « Cantapoc » a des terrains sis sur versant sud, très ensoleillés et abrités du froid et de la Tramontane, ses affleurements rocheux très hauts abritent du vent du Nord.

« Cantapoc » a des sols très riches, sur lesquels poussaient des pêchers aux pêches blanches délicieuses, un genre de pêches sauvages différentes de celles cultivées de nos jours. Mieux valait manger des pêches de « Cantapoc » de l'époque, qu'une grosse pêche d'Ille-sur-Têt aujourd'hui !

En allant à « Cantapoc » après « Serra Pinosa », juste sur une partie plate en dessous du chemin, vous pourrez découvrir un ancien pêcher. Cette variété de pêche résistait aux maladies et était bien adaptée au climat, sans soin particulier.

« A l'époque les pêches résistaient bien aux pucerons, peut-être grâce à la coécinnelle et les fruits n'étaient pas véreux... »

Famille des ROSACEAE

Poirier - « Perer »



Pyrus communis (cad., alloch.)

Nom commun

Poirier

Catalan

Perer

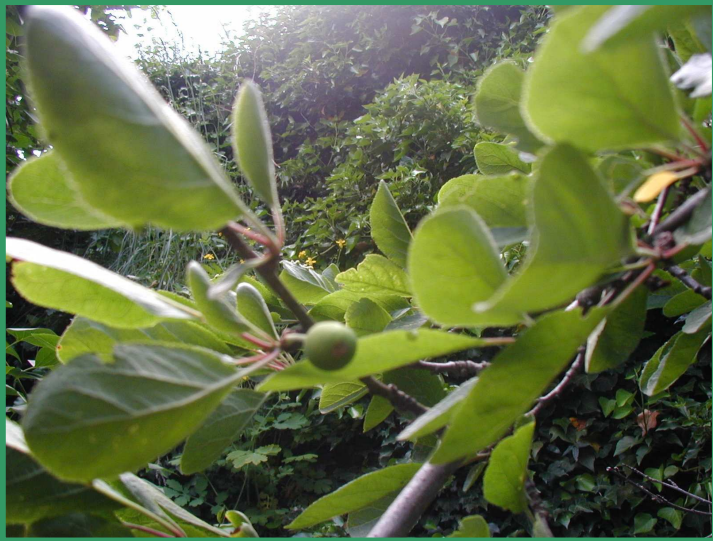
Genre/Espèce

Pyrus communis

Plusieurs anciennes variétés de poirier poussaient à Pi à l'état sauvage, mais rares étaient les poires mangeables crues en dessert. Les fruits du poirier n'étaient pas aussi goûteux que ceux du pommier laissé à l'état sauvage. Des pommes, vous en mangiez bien qu'elles soient de petites tailles, mais les poires sauvages étaient acres.

Dans mon enfance, il y avait des poiriers à « Cantapoc », il en existerait encore au moins un ; ce vieux poirier est issu d'une greffe à partir d'un cognassier. Le poirier cultivé était un arbre aimé et protégé des anciens ; il résistait bien au froid de nos montagnes.

Famille des ROSACEAE



Prunier - « Pruner »

Prunier à prunes noires (cad., alloch.)

Nom commun

Prunier

Catalan

Pruner

Genre/Espèce

Prunus domestica

Le prunier vit bien à Pi, de même qu'à Mentet. Les pruniers laissés à l'état sauvage remontaient sur les terres de la rivière de « Rgià ». Vous pourriez en trouver en allant vers « Cantapoc » ou vers les « Esplanelles ». Dans mon enfance, j'ai vu de beaux pruniers à « Salèter » ; c'était les terres les plus hautes où ils pouvaient pousser. En vous promenant dans ces lieux-dit, vous trouverez par-ci par-là quelques pruniers, de la reine-claude et de petites prunes noires d'un goût très apprécié de nos anciens. Aux « Esplanelles », les pruniers se sont répandus à partir d'enracinements sauvages. Dans les temps passés, un prunier était planté, deux mais guère plus ; les anciens tenaient beaucoup à maintenir des surfaces sans ombrage, convenant à la nature des prés dont l'herbe devait être fauchée et engrangée pour nourrir les animaux de la maison pendant l'hiver.

Tous ces fruits de montagne arrivaient à maturité du début à la fin septembre, parfois aux premiers jours d'octobre, sans être traités. Ces fruits n'étaient pas véreux du tout.

Prunes séchées

A Pi, il y avait une variété de prunes récoltées tout particulièrement pour être séchée, c'était un peu comme des pruneaux, mais plus petits. Ces prunes noires, beaucoup de familles les récoltaient. Pour les faire sécher, les femmes les disposaient dans des paniers en noisetier. Cela ne leur coûtait pas beaucoup de faire un, deux ou trois paniers. Les prunes séchaient dans ces « cistells ». Une seule variété de prunes se conservait très bien ; une fois les prunes sèches, elles étaient mises dans de petits sacs en toile. Un peu partout dans les maisons, vous trouviez ces petits sacs de prunes séchées, pendus parfois à une poutre de la pièce centrale, parfois au grenier. C'était un aliment de garde, la plupart des familles en stockaient beaucoup. Les familles de Pi aimaient à en faire des boissons chaudes ; après trempage, les prunes étaient bouillies, cette décoction aux pruneaux était très douce.

Famille des VITACEAE



Vitis vinifera (cad., alloch)

Vigne - « Vinya »

Nom commun

Vigne

Catalan

Vinya

Genre/Espèce

Vitis vinifera

Les vignes de Pi de Conflent seraient originaires de Banyuls sur Mer. Les vignes à Banyuls s'épanouissaient sur des terrasses, le travail de la vigne à l'époque ne se faisait pas avec des machines.

Les vignes de Banyuls étaient travaillées de main d'homme, tout comme les anciens travaillaient à la bêche les terrasses des montagnes.

À Pi, certains voulaient gagner un peu d'argent, alors ils descendaient faire les vendanges ; quelques-uns restaient travailler dans les vignes pendant l'hiver, en montagne c'était enneigé.

Ces personnes quittaient la commune de Pi, pour une semaine, un mois ou deux. À leur retour, certains ramenèrent des treilles qu'ils essayèrent de replanter à Pi.

Le cep n'a pas besoin de racines importantes, une fois planté en terre, sa racine se régénère.

À Pi, vous ne trouverez pas de ceps bas comme en plaine, uniquement la treille dans les jardins ou au bord des maisons ; elle donnait de très bons raisins à cette altitude.

Les treilles sont bien présentes à Pi, notamment au « Ribas » et au « Veïnat ».

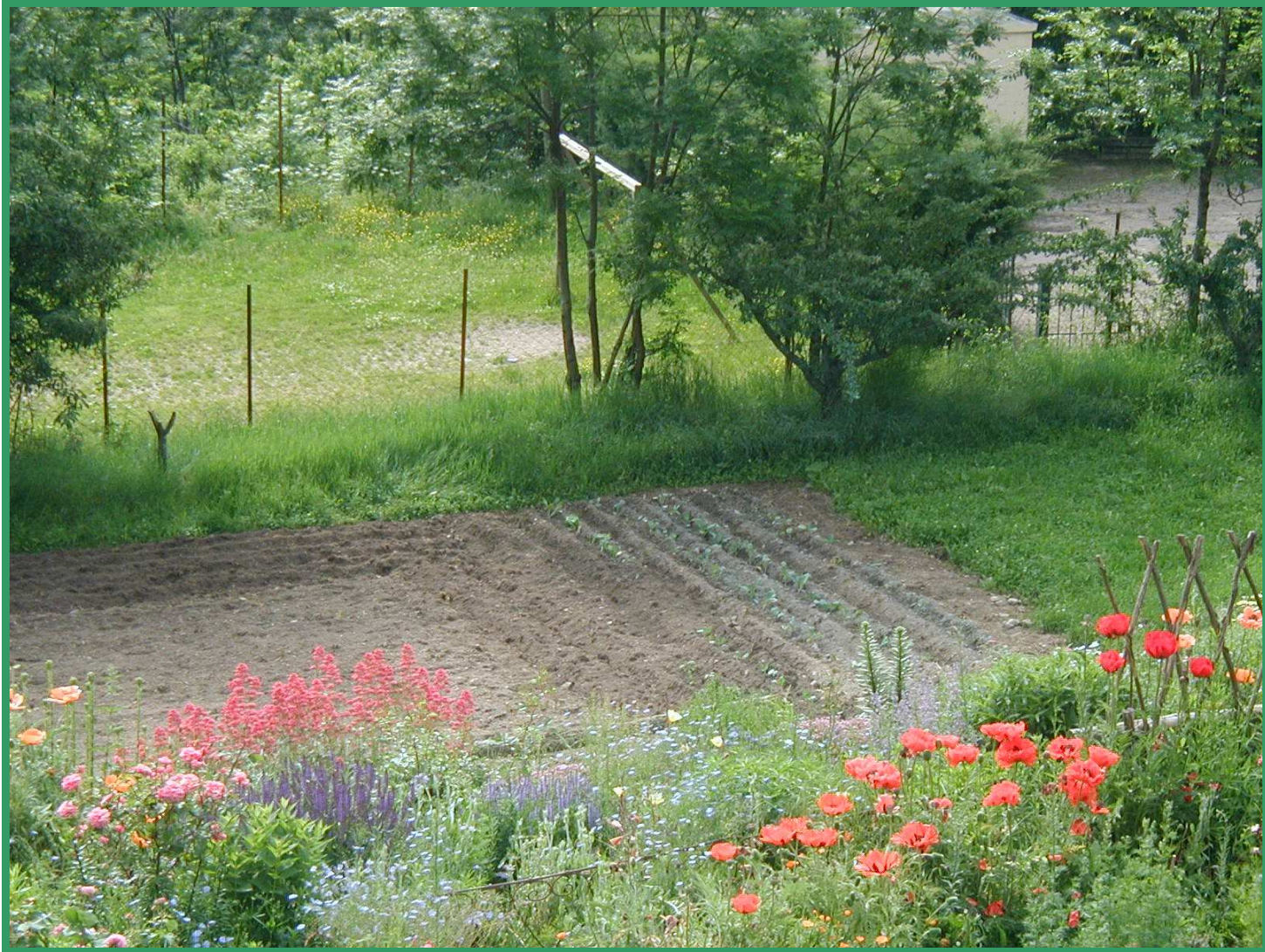


Maisons de village avec treilles - Pi de Conflent

« A Pi, on aurait pu appeler cette rue, la « Rue des Treilles » ; vous verrez deux ou trois treilles vers le « ribas » ! »

La treille était appelée la « para » et les raisins, « els rims ».

Cultivars...



Cultivars : Plantes cultivées

Famille des ROSACEAE

Rosier - « Roser »



Rose cultivée (cad., alloch.)

Nom commun

Rosier cultivé

Catalan

Roser

Genre/Espèce

Rosa (cultivé)

Le rosier existe à l'état sauvage, c'est l'églantier donnant la « Rose de Sant Joan ». Plusieurs variétés de roses améliorées ont été progressivement introduites dans le village. Les anciens aimaient bien le rosier.

Ma grand-mère avait de beaux rosiers dans son jardin. Les femmes du village avaient l'habitude de faire sécher à l'ombre les pétales de roses, dès la belle saison. Ma grand-mère utilisait les pétales de rose sous forme de tisane. Cet usage remonterait aux générations nées dans les années 1850.

Des roses, il n'y en avait pas en abondance en ces temps-là ! Dans ma jeunesse les rosiers étaient placés dans les jardins pour les orner ; bien qu'il m'ait été dit qu'auparavant, il n'y en aurait pas eu.

« Il fut un temps où le rosier n'avait pas la première place dans le jardin, c'était plutôt les légumes ! ... »



A suivre...
